

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Romans

Volume 19, numéro 1, printemps-été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13363ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 19(1), 13–31.

Carole Tremblay
CRUELLE CRUELLINA

Illustré par Dominique Jolin
Éd. Les 400 coups,
coll. Grimace,
1995, 32 pages.
[3 à 8 ans], 8,95 \$



J'adore l'odeur de l'encre et j'ai été particulièrement gâtée par cet album. En le refermant, je me suis même demandé si l'encre que l'on avait employée était une encre régulière. Je me suis dit que pour multiplier l'effet on avait peut-être exagéré la dose, comme c'est le cas pour le texte et les illustrations de *Cruelle Cruellina*. Sorcière verte, vermène crottée, caca de chien (ha! ha! ha!), ragoût de rat d'égout, soupe de souris sûre, puanteur de vieux fromages, pipi de chauve-souris (hi! hi! hi!), bestioles étranges et dégoûtantes envahissent une trame plutôt classique et sûrement pleine de potentiel. La modération dans les ingrédients de la recette aurait eu probablement plus de goût.

Quoi qu'il en soit, Casimir Menhir et Ninon Carton (quels jolis noms!) sont deux enfants qui ressemblent à tous les enfants curieux. Ils emprunteront une échelle les menant aux égouts et pénétreront ainsi dans l'ancre d'une sorcière. Celle-ci garde prisonniers des enfants qui lui servent de chaises, de balais ou de tables. Évidemment, tous veulent retourner chez eux. Une potion composée des larmes des enfants et d'engrais magique leur permettra de gonfler comme du maïs soufflé et de se libérer de leur geôlière.

Malgré la surcharge inutile de termes consacrés à l'univers des sorcières, j'ai apprécié la trouvaille des enfants-meubles, le dynamisme des illustrations et de la typographie.

Un album de détente. Pour les inconditionnels des histoires de sorcières... et les amoureux de l'odeur de l'encre.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Anne Villeneuve
LA GRATTOUILLETTE

Illustré par l'auteure
Éd. Les 400 coups, coll. Grimace,
1995, 32 pages.
3 ans et plus, 8,95 \$

Il est difficile d'ignorer la couverture de cet album. On y aperçoit Anémone, le doigt dans le nez, en pleine crise de grattouillette, allergie dont elle n'est atteinte que durant son cours de mathématiques. Son doigt qui

se rend constamment à son nez, victime d'une attraction irrésistible, la fera littéralement tomber! Les pérégrinations farfelues de la petite fille l'amèneront à se trouver un nouveau pif (choisi dans une collection variée de nez longs, pleins de boutons, tatoués, crasseux, juteux, morveux...). Celui-ci sèmera la contagion à toute la classe qui semble également décidée à faire nez neuf!



Le texte, imprimé en caractères gras, utilise quelques rimettes sympathiques. Le sujet, tout comme les illustrations, ne manque pas de piquant. Cet album, de format très intéressant (21 cm sur 26 cm) se manipule bien et se prête à merveille à la lecture en groupe.

La première chose qui saute aux yeux, c'est évidemment l'utilisation abondante d'illustrations. Elles fourmillent de détails surprenants et cherchent autant à choquer par leur extravagance qu'à faire rigoler par leur invraisemblance. L'auteure, avant tout illustratrice, y a mis le paquet et semble vouloir briser des tabous à travers un humour qui frise la scatologie. Elle s'aventure à la limite de la vulgarité, ce qui pourra rendre ce livre plus difficile à utiliser dans un contexte scolaire. Bien sûr, l'exagération dans un objectif purement ludique est légitime dans l'album jeunesse, mais celui-ci me laisse perplexe. À qui s'adresse-t-il vraiment? Certes, ces représentations loufoques feront rire les jeunes, ils s'esclafferont peut-être à voir les fesses nues de la jeune fille aux toilettes et trouveront sans doute hilarant d'entendre le mot «pet». Cependant, cette situation qui taquine beaucoup le milieu scolaire n'est pas concrète pour l'enfant qui ne fréquente pas encore l'école. De plus, une grande partie de l'humour que l'on parvient à décoder dans ces scènes tarabiscotées ne peut être interprété que par un lecteur plus âgé ou même adulte. L'illustration qui convient le mieux aux tout-petits de trois ans est, de loin, celle du gros plan du nez d'Anémone envahi de fourmis, étendu fièrement sur deux pages, dans toute sa splendeur. Peu, c'est mieux... du moins pour ce groupe d'âge.

Claire Marcotte
Animatrice

ROMANS

Jo Bannantyne-Cugnet
ALCALI

Traduit par Sophie Boivin
Éd. Hurtubise HMH, coll. Atout,
1995, 160 pages.
À partir de 11 ans, 8,95 \$

Josée Ouimet
UNE PHOTO DANS LA VALISE

Illustré par Luc Melanson
Éd. Hurtubise HMH, coll. Atout,
1995, 136 pages.
À partir de 11 ans, 8,95 \$

Dès sa création, la collection «Atout» des Éditions Hurtubise HMH se démarquait grâce aux excellentes rééditions des textes d'Yves Thériault : *L'Or de la felouque*, et de Paul de Grosbois : *Les Initiés de la Pointe-aux-Cageux*.

Si les récentes parutions de cette collection tranchent principalement par leur contemporanéité, elles ne s'avèrent aucunement comparables pour ce qui est de la qualité du récit.

James, de son surnom Alcali, habite une ferme dans l'Ouest canadien en compagnie de ses parents et de son petit frère. Les grands-parents ont, quant à eux, leur maison tout à côté. Le jeune garçon tourne d'emblée son affection vers ceux-ci, en particulier vers son grand-père.



Le roman gravite autour de ces deux personnages et de leur relation dans le quotidien.

L'idée de départ contenait quelques pistes intéressantes, mais il aurait fallu partir à point; à tout le moins, partir dans une direction! J'ai lu, à mon grand ennui, un récit empreint de banalités, où il est plutôt question des mésaventures d'Alcali que d'une quelconque «aventure» comme l'annonce la collection. Il ne se produit à peu près rien pendant les 120 premières pages d'un texte qui en contient 160!

L'action connaît ses premiers soubresauts au moment où s'amène le temps des récoltes et où il faut utiliser la moissonneuse-batteuse. Cela nous vaudra le seul élément quasi tragique de ce roman au dénouement plutôt inachevé. La traduction n'aide nullement à rehausser le texte puisqu'elle neutralise toute émotion.

Signalons au sortir que le roman de l'auteure, originaire de la Saskatchewan, a

été primé parmi les meilleurs titres de l'année par le Children's Book Center. C'est sans doute cela, la société distincte!

Parlant de distinction, on n'en accordera pas non plus au texte de Josée Ouimet qui, avec *Une photo dans la valise*, fait son entrée en littérature jeunesse. Encore là, le déclencheur du récit était valable, mais c'est au traitement que l'aventure ne passe pas. Ainsi, Kevin et Patricia constatent que la grand-mère du garçon s'est encore enfuie du centre d'accueil : elle souffre depuis trois ans de la maladie d'Alzheimer.

Beaucoup de soupirs dans cette histoire qui tourne à vide, avec les deux jeunes compères plus chanceux que malins dans leurs recherches pour retrouver l'aînée disparue. Les dialogues sont vides, ou tout simplement agaçants avec des propos et des répliques qui ne conviennent guère à des ados.

La grand-mère Aurore et son amour de jeunesse (le violoniste de la photo dans la valise) n'ont qu'un rôle accessoire dans ce récit où, hélas, il n'y a pas que la mémoire qui fasse défaut...

Au bout du compte, voilà donc deux romans qui ne reçoivent pas ma note de passage et qui, s'ils augmentent le fonds jeunesse chez HMH, ne peuvent sûrement pas constituer des atouts pour la littérature.

Claude Matteau
Lecteur-conseil

Jacques Bédard À VÉLO SUR L'ARC-EN-CIEL

Illustré par Sylvain Mérette
Éd. CERRDOC, coll. Pour de vrai,
1994, 58 pages.
7 à 10 ans, 6,95 \$

La collection «Pour de vrai» nous présente une histoire qui se passe au pays des fées, où on peut rouler à vélo sur un arc-en-ciel; contradiction que j'ai trouvée surprenante au départ. Grâce à son frère, Julie-Anne a appris le code de la route du cycliste. Une jeune dame, la fée Bonté, permet à la petite fille d'accéder à un monde magique où elle participera, avec une panoplie de personnages saugrenus, à une compétition de sécurité à vélo. La fée Bonté prête sa bicyclette parlante (Coquine) à Julie-Anne



et l'arc-en-ciel devient une route à quatre voies, qui la mènera vers une ville féerique. Seront décrites durant ce périple les erreurs et étourderies des autres concurrents, qui seront éliminés. Julie-Anne se montre fort prudente, écoute les conseils et les commentaires de Coquine et finit par gagner son trophée.

Il est vrai que les automobilistes qui manquent de civisme ont souvent des attitudes étranges et surprenantes envers les cyclistes. Mais je ne suis pas certaine qu'un «monde étrange et surprenant» où on rencontre «un lutin déguisé en clown» et «un gnome en ours» soit un contexte approprié pour l'apprentissage du code de la route par une enfant qui veut remporter le «trophée de parfaite cycliste». L'écriture est déconcertante : on y retrouve des termes édulcorés et un certain manque de précision dans la description des odeurs, par exemple. Il faut dire qu'une imagerie fantaisiste n'est pas facile à intégrer à l'explication plutôt technique des normes de sécurité routière. C'est d'ailleurs là que se situe l'intérêt de ce livre. Une trentaine de situations réglementaires ou fautives y sont, elles, très bien décrites et les enfants pourront les découvrir au fil de leur lecture.

Françoise Boudreault
Pigiste

Jacques Bédard LE CHAT, LA CITROUILLE ET LA SORCIÈRE

Illustré par Patricia Lapointe

Alain M. Bergeron LES PARENTS PERDUS

Illustré par Denise Rodier
Éd. CERRDOC, coll. Pour de vrai,
1993, 44 et 41 pages.
[7 à 10 ans], 6,95 \$

Le premier titre a été primé par la Société de l'assurance automobile du Québec lors du concours de création littéraire CERRDOC 1992 pour sa promotion de la sécurité routière et, le second, lors du cinquième concours de création littéraire «J'écris pour de vrai» du même organisme.

Tous deux conçus dans un but visiblement pédagogique, ils sont toutefois de valeur inégale. *Le chat, la citrouille et la sorcière* raconte l'histoire de deux enfants (David a six ans et Marie-Chantal en a sept) qui déjouent le complot d'une vilaine sorcière voulant faire disparaître la fête de l'Halloween. Toutes les règles de sécurité routière sont insérées dans



les répliques des deux personnages principaux. La lecture devient rapidement lassante et monotone. L'histoire, qui se veut fantastique, est maladroitement ficelée. En outre, mettre en scène des personnages enfants plus jeunes que le public ciblé est une erreur qu'une maison d'édition spécialisée en littérature de jeunesse aurait évité de commettre. Les illustrations manquent de relief et de perspective. De plus, les héros, âgés de six et sept ans selon le texte, semblent en avoir huit et neuf, une fois dessinés. À la dernière image, le garçon est plus grand que la fille, alors que ce devrait être l'inverse.

Le deuxième titre, *Les parents perdus*, est d'une facture plus professionnelle. Basée sur le texte gagnant (du même titre) du concours littéraire 1992 de *Lurelu*, l'intrigue se passe dans un centre commercial où un jeune garçon est à la recherche de ses parents égarés. L'idée originale ici consiste à inverser les rôles. Le narrateur, Dominic, s'inquiète pour ses parents qui courent de graves dangers : de méchants enfants pourraient les attirer dans un piège en leur offrant des bonbons ou ils pourraient rencontrer un homme étrange comme celui qui l'épie et le file depuis un bon moment. L'histoire se termine sur une note heureuse : Dominic retrouve ses parents au kiosque d'information. Même si le roman est clairement pédagogique et informatif, l'auteur est parvenu, contrairement au cas précédent, à figurer une belle petite histoire que le jeune lecteur lira avec plaisir. Les illustrations sont aussi mieux réussies et réalistes. Elles donnent cependant l'impression de figurer dans un manuel scolaire ancien. Enfin, le CERRDOC aurait peut-être avantage à s'associer avec une maison d'édition jeunesse expérimentée. Le livre n'est pas de très bonne qualité et il ne pourra résister à l'usure.

Louise Champagne
Pigiste

Alain Bergeron L'OMBRE DANS LE CRISTAL

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1995, 160 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$

David est unique car il est télépathe. Enlevé par les gestionnaires sans scrupule de la compagnie Syridar, il doit arriver à comprendre ce qui pousse les habitants de Joail-9 à la folie meurtrière. Ces derniers forment, sur Joail-9, une nouvelle colonie peuplant un monde couvert de cristaux géants. L'hypo-





Alain Bergeron
L'ombre dans le cristal

thèse voulant que l'armée ait utilisé le pouvoir de transmission des cristaux dans une quelconque expérience militaire aboutie à une impasse... En fait, personne et tout le monde à la fois sont responsables! Les ondes négatives qu'émettent les cristaux trouvent leur origine... Non, non! Je ne vais tout de même pas dévoiler la chute de l'histoire!

Ce roman exploite ce que j'appellerais de la magie *scientisée*... Les pouvoirs télépathiques combinés aux pouvoirs des cristaux sont loin d'être l'exclusivité de la science-fiction et même de la littérature (visitez n'importe quelle boutique nouvel-âge pour voir)... Quoi qu'il en soit, le récit est bien tissé car l'intrigue à elle seule nous fait tourner les pages de plus en plus vite. Le roman étant assaisonné d'amours conflictuelles, de révolte, de sentiments d'isolement, d'injustice et de problèmes scolaires, les jeunes se sentiront en terrain connu aux côtés du héros. Et puisque le thème de la télépathie, si courant en science-fiction, y est à l'honneur, ce roman pourrait être une excellente introduction au genre.

Richard Cadot
Journaliste

Claude Bolduc **DANS LA MAISON DE MÜLLER**

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1995, 128 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$



Pour être membre d'une *gang*, Jean doit dérober le fer à cheval suspendu au perron de la maison du vieux Müller. Il n'y arrive pas mais découvre un mystérieux masque de métal. Malheureusement ce masque magique protégeait la maison de puissances maléfiques! Après avoir assisté à la mort inexplicable de son chien, Jean apprend aussi que le chien de Diva, la seule fille du groupe, a disparu. La *gang* décide donc d'enquêter... Les jeunes se retrouvent bientôt face aux cauchemars les plus horribles dans la maison d'un homme qui ne sait plus comment repousser les forces infernales qui les gardent captifs et qui veulent leur mort...

Il s'agit ici d'un fantastique sans compromis. Aucune explication pragmatique ne viendra éclairer les événements. On y retrouve l'influence de Hogson et de Love-

craft, deux maîtres du fantastique. Même si le surnaturel est à la base du récit, l'auteur n'escamote pas certains problèmes sociaux auxquels les adolescents ont parfois à faire face. Entre autres, l'alcoolisme du père de Jean. Dans sa solitude au sein même de sa famille, Jean n'a qu'un ami : son chien, et sa perte, en est d'autant plus dramatique. Chimic, un membre du groupe, est toujours sous l'influence d'une drogue quelconque et n'est pas beau à voir... Quelques jurons bien placés donnent un ton très réaliste aux dialogues. J'ai rarement été si impressionné par un livre jeunesse et il se classe sans peine parmi les meilleurs que j'aie lus. Claude Bolduc en est à sa première publication jeunesse et j'attends la prochaine avec impatience!

Richard Cadot
Journaliste

Marie-France Bordeleau **QUI A VOLÉ LES ŒUFS DE PÂQUES**

Illustré par Lyne Lévêque
Éd. CERRDOC, coll. Pour de vrai,
1995, 40 pages.
5 à 7 ans, 6,95 \$

La mise en situation de cette aventure est très efficace. Elle nous fait sentir la fébrilité et la curiosité de Marco qui veut savoir d'où proviennent les paniers remplis d'œufs en chocolat qui se retrouvent mystérieusement devant la porte de sa maison le jour de Pâques. Malgré cet excellent départ, la qualité de ce livre laisse généralement à désirer. Les illustrations naïves et colorées ainsi que la trame d'une histoire au potentiel intéressant ne suffisent pas à rescaper ce texte qui affiche un certain manque d'imagination (il existe des dictionnaires de synonymes) et une redondance presque pénible (on fait un usage abusif des mots clés «le mystérieux et abominable mangeur d'œufs au chocolat»). De plus, une page y est imprimée en double, une erreur typographique flagrante s'est glissée en page couverture et une reliure peu solide qui, d'après mon expérience, ne pourra résister aux abus des petites mains auxquelles ce livre est destiné. C'est dommage, car ce conte semble avoir été pondu prématurément et mériterait d'être retravaillé. Néanmoins, il offrira un défi de taille aux lecteurs ciblés qui n'y verront que du... chocolat...

Claire Marcotte
Animatrice

Marie-Andrée Boucher-Mativat **JOURS D'ORAGE**

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Préado,
1995, 92 pages.
[10 à 14 ans], 7,95 \$

Dans ce court roman, l'auteure raconte les événements qui ont marqué sa propre entrée dans l'adolescence. Exilée dans un pensionnat par une décision du conseil de famille, la jeune Marie-Andrée ne se fera pas à la vie stricte et encadrée imposée par les religieuses. Promiscuité des dortoirs, réveil à six heures, descente à la chapelle, réfectoire, ménage, cours, étude, réprimandes et humiliations, petites vengeances, c'est la vie des pensionnaires. Quand enfin les grandes vacances arrivent, c'est la délivrance pour la jeune fille qui retrouve son ami Michel et ses sœurs. Mais presque aussitôt, c'est la catastrophe, le drame atroce, qui vient déchirer la famille.

Le point de vue choisi est nettement égocentrique, tout entier mis sur le vécu de la jeune fille, son sentiment face à l'autorité, le plaisir d'exercer sa liberté. C'est ce qui fait l'intérêt indéniable de ce témoignage à caractère historique. Cependant, le drame survient aux deux tiers d'un récit déjà limité par le format. Comme il ne concerne la narratrice que dans son lien à la famille, le lecteur a du mal à éprouver l'ampleur de la déchirure. L'accent est mis sur les événements plutôt que sur la relation avec les deux sœurs. Le lecteur en est quitte pour l'imaginer. Il n'en reste pas moins que le roman est facile à lire et émaillé de détails caractéristiques de l'époque.

Gisèle Desroches
Orthopédagogue et animatrice

Briac **L'HALLOWEEN, C'EST PLUS QUE DU BONBON!**

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1993, 117 pages.
À partir de 10 ans, 8,75 \$

Briac est un pseudonyme qui m'était inconnu jusqu'à maintenant. *L'Halloween, c'est plus que du bonbon!* met en scène une jeune fille de treize ans, Mélanie Legendre, qui est à l'occasion la «reine du foyer», ses parents s'absentant régulièrement pour de longues périodes. Mélanie a la charge d'elle-même, méritant par l'excellence de ses résultats scolaires la confiance absolue de ses parents.

Comme prévu, le soir de l'Halloween, Mélanie reçoit ses amis dans la maison familiale pour une soirée «meurtre et mystère» organisée par des professionnels de ce genre d'animation. L'intrigue bien menée amène le lecteur à craindre pour la vie des occupants. Cependant, la dureté des

personnages, leur façon de s'exprimer et particulièrement la confiance hypertrophiée de l'héroïne m'ont heurtée au plus haut point. Les sueurs froides de l'horreur me jettent dans le désarroi. Le caractère fron-deur des adolescents est amplifié par cette mise en situation où les parents sont évacués de l'histoire afin d'en permettre le déroulement. Peut-être que les amateurs apprécieront cette même angoisse, cette peur et les frissons qui ont miné mon plaisir.

La collection «L'Heure Plaisir» dans laquelle s'inscrit ce récit m'apparaissait de prime abord comme une proposition de lecture à faire le soir dans son lit juste avant de s'endormir. Erreur! Ce livre en particulier risque de ruiner le sommeil. Une heure plaisir peut-être, mais pas celle de l'endormissement!

Danielle Gagnon
Libraire

Briac PRIS AU PIÈGE

Illustré par Jules Prud'Homme et Pierre Bourgoin
Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1994, 108 pages.
À partir de 10 ans, 8,75 \$

Christophe Paquin a neuf ans et rêve de devenir détective. Il adore Arsène Lupin et les romans d'Agatha Christie. La veille de son dixième anniversaire, ses parents sortent et son grand frère Alexandre est chargé du rôle de gardien. La nuit venue, un étranger s'introduit dans la maison des Paquin en passant par la chambre de notre jeune détective en herbe. Ce dernier avertit Alex, qui examine les lieux en vain. Ils retournent alors au dodo mais, au petit matin, Alexandre a disparu. S'ensuivront plusieurs péripéties qui mettront en jeu notre héros et ses compères, improvisés détectives pour les besoins de la cause. Finalement, Christophe mettra à jour un véritable complot ayant pour seul et unique but de souligner sa fête de façon originale.

La lecture de *Pris au piège* est agréable, son auteur fait preuve d'un style simple, ayant toutefois le don de pondre à l'occasion une phrase dont la construction est plutôt complexe... Un détail m'a beaucoup plu, il s'agit de la liste des personnages mise à la disposition du lecteur au début du récit. Cette idée gagnerait à être exploitée davantage dans d'autres romans. Les repères sont ainsi plus évidents en cas de sursis de lecture, par exemple. La présentation graphique du livre est attrayante et les illustrations sont réussies.

Cependant, si le format du roman est un succès, son intrigue n'en est pas moins assez mince. En effet, le dénouement de l'aventure laisse le lecteur sur son appétit.

Malheureusement, Christophe n'aura pas mené une véritable enquête.

Andrée Marcotte
Enseignante au secondaire

Yvon Brochu TANTAN L'OURAGAN

Illustré par Philippe Germain
Éd. Héritage, coll.
Carrousel,
1995, 40 pages.
6 à 8 ans, 6,99 \$



Voici l'aventure rocambolesque d'une petite fille grisée par le désir de gagner à son jeu d'ordinateur. Cette trame contemporaine étourdissante m'a donné l'impression d'avoir passé quinze minutes avec un enfant hyperactif en manque de Ritalin. Dans un tourbillon de folie, l'action virevolte à un rythme endiablé comme si on ne voulait pas nous laisser le temps de penser. L'illustrateur a très bien saisi les émotions et les représente avec des expressions faciales et corporelles à la hauteur. On semble avoir tiré parti du petit format de ce mini-roman en disposant stratégiquement ses illustrations.

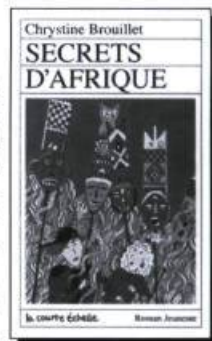
Cloé est une fonceuse. Papa s'oppose à son jeu qu'il croit trop violent, mais Cloé ne sera pas satisfaite avant de l'avoir réussi. Tant elle pioche sur son clavier, tant son héros, petit mais gros, donne des coups de pied, des coups de poing, des coups d'épaule, des coups de tête partout et sur tout ce qui l'empêche d'avancer. Cloé veut tellement réussir qu'elle explose de rage devant un obstacle infranchissable, traitant Tantan de fainéant. Il n'aura fallu que cette injure pour que celui-ci s'anime hors de l'écran et qu'une course folle se poursuive dans la maison. Comment se sortir de cette impasse alors que son complice est devenu l'ennemi? Cloé persévère devant la menace. La prochaine tempête sera celle de papa, alors qu'il constatera les dégâts. Dans un revirement soudain, Cloé se résigne à nettoyer, à abandonner ce jeu et même à aider papa à faire son gâteau des anges... (!)

Quelle force de persuasion dans cette bataille! On peut considérer que ce héros qui prend vie et saccage tout sur son passage est une allégorie représentant la violence qu'un tel jeu peut susciter chez un enfant. Ce court roman jeunesse pourra peut-être remplir sa fonction et détourner un vidéomane vers la lecture... et la rédemption!

Claire Marcotte
Animatrice

Christine Brouillet SECRETS D'AFRIQUE

Éd. La courte échelle, coll. Roman Jeunesse,
1996, 93 pages.
9 ans et plus, 7,95 \$



L'Afrique, continent aux mille légendes, sert à tisser l'intrigue de cette nouvelle enquête de Andréa-Maria et Arthur. Nos deux détectives veulent résoudre le mystère entourant le vol de statues et de sculptures africaines dans une boutique d'art africain. Un premier indice, découvert en remettant de l'ordre dans le magasin, les encouragera à persévérer dans leurs recherches qui se révéleront bientôt fort périlleuses. C'est que le mobile du crime ne se limite pas à la valeur des objets volés. La drogue qu'ils contiennent est encore plus précieuse.

Pas vraiment de surprises dans ce nouveau roman de Christine Brouillet. La lecture est facile, mais où est le plaisir? On identifie rapidement le coupable, le policier chargé de l'enquête, dont les agissements s'avèrent trop vite suspects. Et quelles coïncidences! Marie-Hélène, la tante d'Arthur, a reçu en cadeau une sculpture africaine achetée à la boutique pillée. En plus, elle participe justement à un congrès où il est question du *snake*, la drogue contenue dans les pièces volées et...

La finale, sans surprise, est à la hauteur de l'intrigue : plutôt invraisemblable. Quant aux informations livrées sur la culture africaine, elles sont intéressantes quoique trop fragmentaires.

L'auteure, très populaire, sème ainsi des graines – découvrir le plaisir de la lecture, stimuler la curiosité – qui lèveront si on sait les faire germer avec d'autres œuvres dont la recette est moins évidente.

Luce Marquis
Bibliothécaire et animatrice

Collectif DEUX JUMEAUX ET UN CHIEN

Illustré par Mohamed Danawi
Éd. Médiaspaul, coll. Lectures-VIP,
1995, 148 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$

Lorsque j'ai amorcé la lecture de ce livre, j'avais, dans mon champ de vision, un carré de sable enneigé et une piscine glacée. Je me suis alors pris à rêver de l'été. Tout comme l'odeur des grillades estivales, les



premières nouvelles de ce collectif nous mettent l'eau à la bouche. On a hâte que les gros becs errants retournent là d'où ils viennent et que les geais bleus se fassent plus discrets.

Tout en poursuivant ma lecture, je pensais aux *Quatre Saisons* de Vivaldi. *Deux jumeaux et un chien* (dans l'ordre habituel, Valérie, Alexandre et Brador) nous emporte dans un crescendo d'émotions, amalgame délectable qui nous berce doucement, qui nous fait tantôt sourire aux travers des adolescents, tantôt s'émouvoir devant leur empathie.

La force de ce collectif réside dans le fait qu'il n'en est pas un comme les autres. On ne prend pas quelques nouvelles sans rapport entre elles pour en faire un livre. Il s'agit ici d'une véritable création collective, d'un roman à six mains comme ils le disent eux-mêmes, dans lequel chaque auteur (Cécile Gagnon, Roger Poupart, Robert Soulières) écrit un, deux ou trois chapitres. Ils partent des mêmes personnages et écrivent des tranches de leur vie. De cette façon, notre intérêt ne se perd pas, il y a un fil conducteur.

Un bon bouquin, c'est comme les saisons : elles passent trop rapidement, mais on a toujours hâte à la prochaine...

Jean Doré
Enseignant au secondaire

Yves Cormier GRANDIR À MONCTON

Éd. d'Acadie
1993, 214 pages.
12 à 15 ans, 11,95 \$

Une famille acadienne quitte une petite ville francophone du Nouveau-Brunswick pour Moncton. À travers les yeux d'un garçon de six ans, nous pénétrons dans l'univers de la grande ville. Pour ceux et celles qui désirent savoir comment les garçons de cet âge pensent et agissent, voilà un roman qui saura répondre à ces questions. Du haut de ses six ans, notre héros raconte ses aventures dans sa nouvelle ville, sa première journée à l'école, la visite de ses cousins américains, les enseignants qui préfèrent ignorer leurs racines acadiennes, etc. À travers ses aventures et ses péripéties, notre héros se forge une identité personnelle et collective.

Ce roman plaira aux jeunes adolescents et adolescentes, car il est composé de vignettes faciles à lire dont les intrigues leur rappelleront sûrement des souvenirs. Les dessins, non signés, sont en fait des caricatures bien réussies des personnages qui peuplent le récit.

Edward Collister
Services gouvernementaux
Québec

Guillaume Couture LA SPHÈRE INCERTAINE

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1995, 192 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$

À bord d'un vaisseau d'exploration, Lydia, sa famille et quelques autres scientifiques se retrouvent coincés dans une guerre opposant la Confédération et Pérrenia, les deux empires se partageant les frontières connues de l'espace. Rasée par les Lerschs, des mercenaires à la solde de Pérrenia, la planète d'origine de Lydia et de sa famille ne peut plus leur venir en aide. Les explorateurs doivent donc tenter de rejoindre la Confédération qui, durant ce temps, ne sait pas si elle doit réagir à l'affront de Pérrenia. Bientôt, les Lerschs sont chargés de capturer Lydia et ses acolytes pour des raisons que même le colonel chargé de la mission ignore. Apparemment, Pérrenia s'intéresse beaucoup aux pouvoirs télépathiques de Lydia. Mais quel qu'un ou quelque chose s'y intéresse aussi... Un être de la taille d'une planète...

Ouf! Résumer un tel roman en quelques lignes n'est pas facile! La seule concession faite au jeune lecteur est l'âge de l'héroïne. Pour ce qui est du reste et pour ne pas se perdre dans ce roman, il faut, à mon avis, être un excellent lecteur. Le nombre de personnages secondaires, de lieux, de paliers de pouvoirs politiques et d'intrigues qu'il suscite auraient de quoi dérouter plus d'un adulte! Les motifs du roman ne sont pas sans rappeler ceux de la fameuse série *Star Trek*. Même si je ne suis pas un amateur de ce type de science-fiction, je dois préciser qu'il ne s'agit pas d'un mauvais roman. Au contraire, dans le genre, il est très réussi; mais j'imagine mal un adolescent de moins de quatorze ans passer au travers... Et encore, faudra-t-il qu'il soit un habitué de la S.F.

Richard Cadot
Journaliste

Jean-Pierre Davidts LA MACHINE À LAVER HANTÉE

Illustré par Luc Bélanger
Éd. La vache volante
1995, 120 pages.
[8 à 10 ans], 8,75 \$

Il y a des titres impressionnistes, des titres mystérieux, des titres déclencheurs, des titres énigmatiques, des titres évocateurs... À lui seul, le



titre du dernier roman de Jean-Pierre Davidts, *La machine à laver hantée*, résume le récit.

Ariane et Charlie viennent d'emménager avec leurs parents dans une maison de campagne condamnée par les gens du village parce qu'on la dit hantée. Le fantôme plutôt sympathique, quelquefois malin, habite la cuvette d'une vieille machine à laver. Ariane, la narratrice, aidée de son amie complice Mireille et de son jeune frère, compte bien déloger ce pensionnaire indésirable.

Le récit, style «aventure d'été», se lit presque comme un scénario. Les personnages grossièrement campés, mais par ailleurs assez typés, vont du père scientifique et lunatique à la mère organisée et un brin autoritaire, au fréro à l'imaginaire éclaté, en passant par le vieil Indien sage et ridé au parler robotisé, sans oublier les deux gamines dégourdies, curieuses et coquines. Le décor rapidement brossé laisse place à maintes interprétations possibles. Par contre, les dialogues abondent et mènent l'action.

Quelques illustrations de Luc Bélanger ponctuent ce texte conventionnel. On est agacé par la physionomie mal dessinée de plusieurs personnages enfants, ce qui donne notamment un petit air vieillot et malhabile à la page couverture.

Avec un peu d'humour, une bonne dose de débrouillardise, une atmosphère un brin frissonnante, ce roman exploite un thème qui plaira aux 8-10 ans.

Claire Séguin
Bibliothécaire

Marie-Thérèse Déry PST... LA VIE

Éd. CERRDOC, coll. Cœur du Québec,
1995, 80 pages.
[9 à 14 ans], 7,95 \$

Le CERRDOC (Centre régional des ressources documentaires) organise annuellement le concours littéraire «J'écris pour de vrai». Malgré le fait que leur degré de qualité varie, certaines productions accusent généralement un manque de fluidité et un style plus ou moins lourd. J'ai eu l'impression que ces créations étaient des œuvres d'amateurs, tant pour ce qui est du texte que des illustrations qui, à mon avis, souffrent d'un manque de maturité. Malgré certaines longueurs, et une mise en situation quelque peu incohérente, ce récit surprenant est original. Il m'a touchée en me faisant revivre des moments précis de mon adolescence. J'ai senti la pérennité de ce cycle : la force, la passion, l'invincibilité et la vulnérabilité.



L'allusion au conte de fées (*Cendrillon*) est appropriée dans ce contexte d'espoir et de désespoir, de quête d'âme sœur, d'amour, d'identité et de questionnement sur le futur. Jean-Philippe, étudiant au cégep et personnage principal, est intéressant à découvrir. Les quelques écarts de situation sont surmontables et le dénouement tendre en vaut bien le détour.

Claire Marcotte
Animatrice

Diane Desaulniers DES ATTAQUES DE SERPENT

Illustré par Marc Auger
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1995, 60 pages.
7 à 10 ans, 6,95 \$

Mini-roman de la série «Histoires vécues», *Des attaques de serpent* fait appel à l'imaginaire pour décrire ce que ressent un enfant aux prises avec des crises d'asthme.

Pascal vient de voler le journal intime de son grand frère de quinze ans. Mais ce dernier l'aperçoit et le poursuit dans une course effrénée. Pascal se jette sur son lit et voilà qu'un serpent l'attaque à son tour... *il étouffe...* le serpent s'enroule autour de lui... *il suffoque!* Bien qu'ayant réussi à le calmer, les parents décident qu'une visite chez le médecin s'impose dès le lendemain. Pascal accepte finalement avec joie la pompe qui lui apportera soulagement dans ces moments-là, mais se montre horrifié que le médecin l'enjoigne à se défaire de son chat Flanelle. Sa mère, très résolue à suivre les conseils du spécialiste, promet à Pascal d'en reparler au repas du soir avant de faire quoi que ce soit avec le chat. Pourtant, Flanelle disparaît et son maître le recherche activement pour découvrir que c'est son grand frère qui le cache et le protège dans son repaire où il s'exerce à faire des imitations : Pascal a bien failli croire que son frère avait, lui aussi, des attaques de serpent!... Devenus complices, ils acceptent les conditions que le médecin émet quant à la garde du chat, par suite des analyses qui démontrent que Pascal souffre, en fin de compte, de l'asthme des sportifs.

C'est bien connu, les enfants sont très proches des animaux qu'ils affectionnent particulièrement ou, dans d'autres cas, de ceux dont ils ont peur. Ici, l'auteure met en scène les deux types de relation, l'une qui sert à l'enfant pour décrire le malaise qu'il ressent, et l'autre qu'il veut à tout prix sauvegarder son chat, son plus fidèle compagnon. Forte de ce support parfois imaginaire et parfois concret, Diane Desaulniers a le mérite d'avoir ainsi réussi à dédramatiser une situation que bien des enfants vivent à cause de l'asthme, et elle réussit,

de plus, à rapprocher deux frères. Une histoire, finalement, où les relations familiales s'améliorent en même temps que s'effectue une prise de conscience quant aux précautions à prendre pour mieux se connaître et préserver sa santé. Belle performance!

Hélène Racicot-Drouin
Animatrice en lecture

Fiorella De Luca Calce VINNIE ET MOI

Traduit de l'anglais par Hélène Rioux
Éd. Balzac, coll. Génération 90,
1995, 99 pages.
[13 ans et plus],
12,95 \$



Piera d'Angelo et Vinnie Andretti se connaissent depuis une orgie de pommes en quatrième année. Les deux touchent le tournant des premiers émois. À l'école, les filles en pincent pour ce grand mince errant entre des petits mauvais coups, une allergie aux amants de sa mère, la course à pied, et son amitié pour Piera. Douée, cette dernière excelle en classe, en peinture, en exposés oraux, en Jeanne Mance des cancre; de plus, elle coud elle-même ses robes. Il est le bel, et elle, la bolle.

Un petit monde familial et professoral gravite autour d'eux mais sans grande incidence sur leur histoire. Le grain de sable est incarné par un certain Sam Lopez que Piera a dépanné en français. Il lui bourdonne autour. Vinnie en tique. Puberté aidant, la belle amitié devient trouble entre lui et Piera. Une succession de contrariétés fera office de déroulement dramatique. Comme le dit la chanson : «...mais la vie sépare ceux qui s'aiment tout doucement sans faire de bruit.» Après une valse hésitation entre Sam le collant et son Vinnie de toujours, Piera s'inscrira aux Beaux-Arts et Vinnie s'enrôlera dans les forces canadiennes.

Cette bluette toute en dialogues est destinée à la jeune qui hésite entre deux soupirants attirants. Elle prépare la lectrice de demain aux troublantes moiteurs des romans Harlequin, qu'avec un peu de persévérance et de bons contacts, l'auteure finira un jour par signer.

Les amateurs des premiers frissons du cœur sont priées de ne pas se laisser rebuter par le gros dessin en Prismacolor de la couverture.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Diane Desaulniers DES PLUMES SUR MES PEURS

Illustré par Marc Auger
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. «Mini-roman»,
1993, 64 pages.
7 à 10 ans, 5,95 \$

Une nichée de huarts est en danger à cause de la construction du centre d'accueil et Zacharie raconte à Marick la picote de son frère... Il y a quand même des choses plus importantes à s'occuper, ou à raconter, non? Pour l'instant, le plus important, c'est d'aller se rendre compte des dommages causés à l'environnement et d'essayer de sauver le couple de huarts et son nid.

Les deux jeunes vivront une aventure qui risque de tourner à la tragédie, si ce n'était la présence d'esprit de Zacharie. Ils feront une découverte étonnante, celle du père Corbeau, grand amateur d'oiseaux...

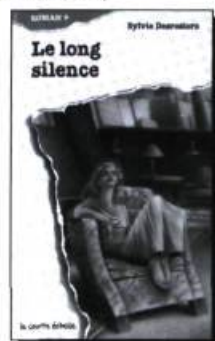
Voilà un autre petit roman palpitant des Éditions Coïncidence/Jeunesse, parsemé d'une douzaine d'illustrations pleine page de Marc Auger. Les jeunes y découvriront quelques-unes des habitudes des huarts; ils apprendront aussi qu'il ne faut jamais prendre de risques inutiles : ça peut leur coûter cher, très cher même. Tout est bien qui finit bien, heureusement.

L'auteure a su transmettre quelques-unes de ses connaissances des oiseaux, suffisamment pour donner aux jeunes intéressés l'envie d'en savoir plus. Un petit roman à lire, surtout qu'il fait partie de la série «Histoires vécues», ce qui revient à dire qu'il y a un fond de vérité, que tout n'est pas entièrement inventé dans cette histoire. Au jeune lecteur de découvrir à quel niveau se situe le «vécu».

Ginette Girard
Infographiste

Sylvie Desrosiers LE LONG SILENCE

Éd. La courte échelle, coll. Roman +,
1996, 146 pages.
À partir de 13 ans,
7,95 \$



Le suicide n'est pas le drame de celui qui part, souvent en silence, mais de celui qui reste. Dans *Le long silence*, Mathieu parle pour la dernière fois à Alice, avant qu'il ne la quitte pour de bon. Des rires aux larmes, entre l'incompréhension et le sentiment d'injustice, la colère et les accusations sans réponse, Mathieu fait ses adieux à sa meilleure amie qui, elle, ne lui a pas fait les siens. Il est maintenant seul pour affronter l'avenir, celui qu'il aurait dû vivre avec Alice, son premier amour inavoué.

Dans son dernier roman, Sylvie Desrosiers explore la question du suicide du point de vue de ceux qui restent, désespérés, en mettant en relief l'incompréhension que tous ressentent devant lui. D'un ton juste, avec une dose réaliste de sentiments partagés, l'écriture de Sylvie Desrosiers nous transporte dans la confrontation première du deuil.

La maturité donnée à Mathieu et sa crédibilité en font la force première du roman. À le suivre, à l'écouter, le lecteur se laisse prendre par l'histoire, sans se demander si tel ou tel point est vraiment plausible. En fait, son expérience de vie, remplie de certaines épreuves qui l'ont rendu plus fort, plus conscient de la beauté de la vie, le rend particulièrement mûr et touchant.

Une belle leçon de sensibilité qui nous dévoile la plus grande vérité : celle de la fragilité de la vie et l'importance d'y mordre à belles dents et avec un brin d'humour.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

Christiane Duchesne LA BERGÈRE DE CHEVAUX

Illustration de la couverture : Stéphane Poulin
Éd. Québec/Amérique Jeunesse, coll. Gulliver, 1995, 176 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$



Marie s'inquiète de ne pas trouver Balthazar chez lui. Une tempête de neige s'abat tandis que Marie le cherche dans la maison. Elle s'installe chez lui afin d'attendre son retour. Pour réchauffer la grande maison et son cœur soudain vide, elle allume un bon feu de foyer et s'endort.

C'est à ce moment que de petits personnages surgissent d'un peu partout, cherchant eux aussi Balthazar, leur créateur. Car Balthazar écrit des contes... Pourquoi, justement aujourd'hui, les petits personnages désertent-ils leurs livres d'histoires? Balthazar serait-il en danger? Ils ne comprennent pas.

De son côté, Balthazar cherche désespérément, au grenier de sa maison, les lettres qu'il a écrites mais non postées à Marie durant trente ans et qui forment une histoire juste pour elle : «La bergère de chevaux». Le personnage, d'ailleurs, ressemble à Marie quand elle était plus jeune. Ces lettres accaparent tellement Balthazar qu'il ne sait rien de l'émoi qu'il cause dans sa propre maison. Et plus il cherche, moins il trouve. C'est en ouvrant la trappe de son grenier, des heures plus tard, qu'il découvre Marie et les personnages qu'il a créés jadis...

Un petit bijou de conte. Comment s'arracher à cette histoire. On apprend à connaître Balthazar et Marie à travers ce récit. On plonge aussi dans cette si belle histoire d'amour tissée par Balthazar pour Marie au fil de ses contes.

Ce petit livre est la rencontre de doigts de fées : ceux de l'auteure Christiane Duchesne qui a pensé ce merveilleux conte et ceux de Stéphane Poulin qui en a illustré la couverture, illustration qui demeure tellement présente à l'esprit qu'on la voit continuellement au fil des pages. À lire et à relire, encore et encore. Et merci pour l'enchantement.

Ginette Girard
Infographiste

Suzanne Duchesne L'ESPRIT TOURMENTÉ

Éd. Héritage, coll. Échos, 1995, 192 pages.
12 ans et plus, 8,99 \$

Les parents d'Éloïse font l'achat, sans le savoir, d'une maison hantée par un fantôme répondant au nom de Charles. Éloïse possède un don médiumnique qui ne la trompe pas : elle n'a pas besoin d'être témoin des *poltergeists* pour savoir que le spectre est là. La veuve de Charles, une femme un peu folle, fuit la maison pour des raisons qui nous échappent puisqu'elle n'a pas peur du fantôme de son mari... Charles, lui, est furieux de devoir partager sa maison avec des étrangers et est obsédé par le sommeil de son fils... que l'on soupçonne mort lui aussi. Bien des mystères planent sur cette demeure.

Enfin, *L'esprit tourmenté* offre une vraie histoire de fantômes! L'aspect le plus intéressant de ce récit est qu'il nous donne non seulement les différents points de vue des personnages, mais aussi celui de Charles. Ce dernier ne comprend pas vraiment ce qui lui arrive et n'a pas encore pris conscience qu'il n'était plus de ce monde. On obtient donc un revenant moins stéréotypé et plus intéressant même si son côté effrayant et mystérieux en est diminué. De toute façon, l'auteure semble s'être efforcée de créer un univers basé sur les témoignages recueillis par les médiums contemporains plutôt que d'avoir laissé sa plume imaginer un univers de frissons. Qu'à cela ne tienne, elle nous réserve tout de même une surprise au grenier...

Si Éloïse est le personnage principal, Charles, accompagné de Lucille, suit de

près sa veuve. En fait, bien qu'Éloïse découvre petit à petit tous les indices de l'intrigue, c'est Lucille qui fera comprendre à son mari qu'il doit rejoindre son fils dans le tunnel. Lors de la résolution, l'adolescente tient le rôle de témoin passif, ce qui lui confère peut-être un certain réalisme mais qui occulte son importance dans un univers d'adultes.

Le chassé-croisé du point de vue des personnages fait de *L'esprit tourmenté* un roman un peu plus difficile à lire par rapport à ce à quoi les jeunes de cet âge sont probablement habitués, sans pour autant être inaccessible. Le langage et le style utilisés sont simples, ce qui ne m'empêche pas de le recommander aux lecteurs intermédiaires vu la complexité de sa structure.

Richard Cadot
Journaliste

Michèle Fraser PERFECTO

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac, 1995, 119 pages.
À partir de 9 ans, 8,75 \$

Le vol d'une veste de cuir (son Perfecto) va entraîner Philou et son copain Chiclet sur la piste d'un réseau de voleurs qui opère dans toute la ville. Les jeunes n'auront de cesse que de récupérer le précieux blouson neuf, défiant toutes les règles... surtout celles de la prudence.

Ça vire sur les chapeaux de roues dès le deuxième chapitre pour ne plus s'arrêter, le temps de reprendre son souffle, que cinq pages avant la fin...

L'auteure a ramassé une histoire au rythme d'un tic-tac implacable, maintenu par un soupçon de suspense. Au passage, elle bouscule quelque peu la vraisemblance. À titre d'exemple, l'épisode de la poursuite fait fi de la cohérence la plus élémentaire. En effet, comment croire que les deux garçons enfourchant des vélos puissent réussir à pourchasser, sans perdre sa trace, le voleur roulant en moto!

Dans ce récit, on ne trouvera pas non plus de place pour les émotions ou pour quelque introspection du personnage principal. Sauf au moment de plonger dans la rivière : au moment de risquer ainsi sa vie, Philou regrettera de ne plus pouvoir goûter le pâté d'aiglefin de sa mère et se réjouira d'échapper aux dictées de son professeur. Même cet humour de circonstance ne réussit pas à masquer le propos de ce roman jeunesse



qui privilégie l'action à tout prix pour divertir en quantité plutôt qu'en qualité.

Lancée depuis deux ans, «L'Heure Plaisir Tic-Tac» offre surtout du mystère et des intrigues policières s'adressant à un public de la fin du primaire. Malgré une production de plus de vingt récits, les Éditions HRW, reconnues surtout comme éditeur scolaire, ont peu diffusé cette collection en librairie.

Claude Matteau
Lecteur-conseil

Dayle Gaetz LE SECRET DU LAC À L'AIGLE

Traduit par Michèle Gaudreau
Illustré par Isabelle Langevin
Éd. Michel Quintin, coll. Nature Jeunesse,
1995, 160 pages.
À partir de 10 ans, 7,95 \$

Dans la veine des romans écologiques chez Michel Quintin, saluons ce dixième titre de la collection «Nature Jeunesse». De belle facture dans son contenu comme dans sa présentation graphique, *Le secret du lac à l'Aigle* a tout pour plaire aux adeptes de l'enquête policière, suspense en prime.

Katie et Justin Taylor, la sœur et le frère, sont, bien malgré eux, témoins des agissements d'un individu peu scrupuleux qui traque, hors saison, les aiglons à même leur nid. Ce mystérieux personnage, chaussé de grosses bottes brunes, pourrait être le vieux Max du haut de la rivière ou encore Ben, le nouveau voisin, dont le chalet est sur la rive opposée à celui de la famille Taylor. Quoi qu'il en soit, la jeune Katie, dotée d'un sens de l'observation affiné par sa lecture de romans policiers, en arrivera à sauver les oisillons menacés en donnant de judicieuses recommandations à l'agent chargé de la protection de la faune.

L'histoire s'avère de bon ton et divertissante; les descriptions charment tant elles coulent de source. Les dialogues sont pertinents et ne versent pas, malgré un apport didactique prévisible, dans un prêchi-prêcha ennuyeux qui risquerait de rebuter lecteurs et lectrices.

Il fait bon lire également combien une sœur et un frère peuvent s'entendre normalement tout en se taquinant et surtout sans se tomber sur les nerfs à toutes les dix répliques!

Jusqu'ici, quatre auteurs s'étaient partagé les neuf premiers titres de la collection «Nature Jeunesse». La romancière Dayle Gaetz, de la Colombie-Britannique, apporte une heureuse surprise. Le roman est bien servi par une excellente traduction, et procure un fort bon moment de lecture.

Claude Matteau
Lecteur-conseil

Gérald Gagnon CANAILLE ET BLAGAPAR

Illustré par Gérard
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1995, 112 pages.
10 à 12 ans, 7,95 \$

Benoît, dix-sept ans, au volant de sa Renault 5 mauve à fleurs jaunes, amène sur la Côte-Nord son copain Prosper et Mirielle, surnommée Mirambole. Ils vont rejoindre Thanh, le superbollé de la bande, au Havre-St-Pierre où il passe ses vacances avec ses parents adoptifs. Ça lui fera de la compagnie, à Thanh : il ne connaît personne là-bas. De plus, le père adoptif de Thanh est parti à la pêche au saumon avec son ami Montagnais. Que feront les jeunes qui comptaient sur lui pour les amener sur son bateau? Mirambole a l'expérience des voiliers; elle sera donc nommée capitaine.

Ils se retrouvent tous sur le *Blagapar* pour une excursion vers l'archipel de Mingan. *Canaille*, un autre voilier faisant une croisière dans les parages, les intrigue. Les voilà plongés en pleine aventure de braconnage à l'île d'Anticosti où les chiens sont interdits; dans une cabane adossée à une grotte, on dépèce et met en conserve des chevreuils que de grands chiens silencieux ont rabattus jusqu'à la clairière et qu'un chasseur tue à l'arc. C'est par hasard que les adolescents découvrent le pot aux roses, par témérité qu'ils se retrouvent dans de beaux draps et par débrouillardise qu'ils s'en sortent finalement indemnes, de justesse.

Une histoire rocambolesque, palpitante et bien menée. L'auteur étant adepte de scoutisme, on ne se demandera pas d'où vient cet esprit d'initiative et de débrouillardise qui caractérise les quatre jeunes gens. L'auteur fait preuve aussi de beaucoup d'audace pour confier d'aussi grandes responsabilités (un long voyage au volant d'une auto et une excursion en voilier) à des jeunes de seize et dix-sept ans. J'en connais beaucoup qui aimeraient en faire autant.

Un livre à lire. Par contre, je me serais bien passée des illustrations, plutôt déprimantes.

Ginette Girard
Infographiste



Jean-Pierre Gagnon SACRÉ LALANCETTE!

Illustré par Marie-France Landry
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1993, 64 pages.
7 à 10 ans, 7,95 \$

Le Québec foisonne de «patenteux» et chaque village doit bien compter son «fêlé». Lalancette, patenteux de Jean-Pierre Gagnon, invente un jour la machine à rajeunir. Branle-bas de combat dans le petit village de Saint-Fabien : investisseurs et reporters venus des quatre coins du globe débarquent dans ce bled jadis paisible. Bouboule et Garnotte, cependant, ne l'entendent pas ainsi et seront plutôt heureux de la tournure des événements.

Mi-aventure, mi-science-fiction, *Sacré Lalancette!* est une histoire qui frappera certainement l'imaginaire du public visé. Son seul défaut, à mon avis, est de ne pas avoir assez accordé d'importance aux deux protagonistes. Comme ils ont été les premiers témoins du résultat des recherches du Fêlé, on serait en droit de s'attendre à ce qu'ils prennent beaucoup plus de place dans l'intrigue. Hélas! pas de plan diabolique pour faire échouer les mercantiles ambitions du maire. Qui plus est, Bouboule et Garnotte n'ont vraiment, mais vraiment pas envie de voir leur paisible village devenir le «Big Apple» du Québec. Pourtant, ils ne sont pas un facteur déterminant du dénouement... Dommage.

En terminant, je m'en voudrais de ne pas avoir souligné le travail de Marie-France Landry qui a su, par ses illustrations, insuffler un peu de vigueur à une intrigue anémique.

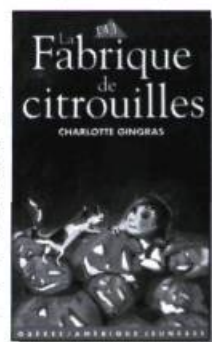
Jean Doré
Enseignant au secondaire

Charlotte Gingras LA FABRIQUE DE CITROUILLES

Éd. Québec/Amérique Jeunesse, coll. Bilbo,
1995, 149 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$

Troisième titre à paraître dans la série «Aurélie», *La fabrique de citrouilles* ne requiert pas pour autant la lecture des deux autres pour qu'on en comprenne le déroulement. Il se suffit largement à lui-même.

J'avoue ne pas avoir lu les deux premiers titres mais cela ne saurait tarder, la lecture de celui-ci m'ayant tout à fait charmée. L'auteure s'exprime dans un vocabulaire riche et crée des expressions qui frappent l'imagination. En contrepartie, un lecteur faible ou d'une langue maternelle



autre que le français éprouvera probablement de la difficulté à progresser dans le récit.

Dans ce roman écrit à la troisième personne et dont le point de vue narratif adopte souvent le regard de l'héroïne, on découvre les déboires et les difficultés d'une petite fille de famille monoparentale. Primo, elle espère se rapprocher d'un père absent, dont elle ne se souvient plus. Comble de malheur, il s'éloigne d'elle définitivement. Secundo, sa relation avec sa mère est loin d'être toujours rose. Et entre les deux, cette douloureuse impression d'être un «paquet encombrant que les adultes se renvoient chacun leur tour comme s'ils jouaient à la balle».

Heureusement, à mi-chemin dans l'histoire, le merveilleux s'insère enfin dans la vie d'Aurélië et les portes de la mystérieuse fabrique de citrouilles s'ouvrent. Elle y rencontrera des personnages attachants qui sauront faire fondre ce caillou qui s'est logé dans sa poitrine. Elle aura droit à une fête de l'Halloween peu commune, oscillant entre le carnaval et la fête foraine.

Une très belle histoire à lire ou à se faire lire. En revanche, le texte peut parfois être difficile d'accès pour certains jeunes.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Julie Gobeil LA SŒUR DU PIANISTE

Illustré par Pierre Dagesse
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1995, 60 pages.
7 à 10 ans, 6,95 \$

Dans la série «Histoires vécues», ce mini-roman rejoint bien la clientèle visée, et davantage... En effet, qui n'a pas admiré ou envié un grand frère ou une grande sœur plus talentueux ou talentueuse que soi?

Virginie aime entendre son frère au piano et l'y voir jouer; mais parfois, elle voudrait être considérée, elle aussi, comme un génie. Mais en quoi? Un jour, en écoutant jouer son frère, elle s'imagine danser sur la scène..., et elle s'inscrit à un cours de ballet-jazz! Mais Virginie découvre que danser n'est pas aussi facile qu'elle pensait et veut abandonner. Son frère rejoue alors une des premières pièces – très simples – qu'il avait répétée pendant des mois avant de réussir à l'interpréter convenablement. Virginie comprend le message et décide de poursuivre ses cours. De plus, le professeur de danse croit tellement au talent de ses élèves que celles-ci ne peuvent faire autrement que d'y croire à leur tour. Le spectacle de clôture s'avère une réussite : les élèves se sont bien amusés et ont fait de leur mieux. Virginie savoure la fierté que les membres de sa famille lui témoignent chaleureusement.

D'une jeune auteure de dix-huit ans, voilà à mon avis un petit bijou de roman qui amènera l'enfant à s'identifier au personnage et à développer ses talents. L'expérience des pairs représente souvent un incitatif pour le jeune qui se sent également prêt à faire preuve de persévérance. Sans tomber dans l'esprit de compétition, l'auteure amène le lecteur ou la lectrice à vouloir tout de même faire de son mieux. Quant aux adultes, ils pourraient bien y découvrir une piste pour aider les jeunes à nourrir leur estime de soi; ce qui n'est pas peu dire... Voilà donc un livre où on prend conscience, encore une fois, de l'importance du regard posé par l'adulte sur l'enfant. Bravo Julie!

Hélène Racicot-Drouin
Animatrice en lecture

François Gravel GUILLAUME

Éd. Québec/Amérique, coll. Gulliver,
1995, 128 pages.
[À partir de 12 ans],
7,95 \$

Guillaume a un problème : quand il veut parler, les mots se bousculent et il ne parvient que très difficilement à s'exprimer. Il bégaie. Son chien, Churchill, l'aidera à surmonter cet obstacle qui semble souvent, pour Guillaume, la pire des tortures. Je me suis dit l'espace d'un instant qu'on me faisait la morale à coups de zoothérapie, mais quand on connaît tous les problèmes que peut engendrer le bégaiement, il est bon de constater que la zoothérapie appliquée peut faire des miracles!

C'est une très belle histoire que nous raconte François Gravel. En fait, nous avouera-t-il dans son épilogue, c'est celle de son plus vieil ami devenu aujourd'hui journaliste sportif. *Guillaume* est une belle leçon de courage où la morale laisse toute la place à la détermination d'un jeune homme fort sympathique, souvent drôle, jamais pathétique et qui, je l'espère, donnera le goût aux jeunes lecteurs d'escalader des montagnes.

L'épilogue de l'auteur est suivi d'une postface de M^{me} Guylaine Jutras, orthophoniste à l'hôpital Sainte-Justine, qui nous explique de façon très sensible ce qu'est le bégaiement, même si ce problème demeure mystérieux. Un fait vécu éclairé par le témoignage d'un expert, le tout dans un langage accessible, voilà une autre recette gagnante pour François Gravel.

Jean Doré
Enseignant au secondaire

François Gravel UN AMOUR DE KLONK

Éd. Québec/Amérique, coll. Bilbo jeunesse,
1995, 128 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



Cette quatrième aventure de la série «Klonk» coule et se lit d'elle-même. Simple, pour ne pas dire simplette, elle ramène dans ses pages deux amis de longue date, le narrateur et son acolyte Klonk.

Alors que le premier «Klonk» – qui relatait la nostalgie d'une enfance vécue trente années auparavant – se voulait d'une fraîcheur particulière, ce quatrième tome est plutôt fade. *Un amour de Klonk* réunit le narrateur et son copain, en plein cœur de la quarantaine. Klonk envoie un S.O.S. à son ami afin d'avoir un coup de main dans sa recherche matrimoniale. Peut-être l'auteur aurait-il dû laisser ses personnages dans l'enfance. Quel intérêt un enfant a-t-il à lire ce genre de récit? Aucun jeune personnage, aucun sujet qui pourrait le toucher de près (ce n'est pas à dix ans que l'on se cherche sérieusement une épouse!), bref, c'est un discours qui s'adresse peu ou pas aux jeunes.

L'amitié sincère et naïve des deux jeunes protagonistes du premier «Klonk» semble s'être transformée ici en fardeau encommodant. «Chaque fois que je reçois une lettre de Québec et que je reconnais sur l'enveloppe la petite écriture nerveuse de Klonk, je me demande s'il ne serait pas préférable de la jeter aux poubelles sans l'ouvrir.» (p. 9) N'empêche, le narrateur ouvre la lettre et fait des pieds et des mains pour trouver l'épouse idéale à son copain Klonk, bien qu'à aucun moment l'entreprise ne semble lui faire plaisir.

Le vocabulaire accessible et la narration fluide sauvent toutefois ce roman de l'implacable indifférence.

Sophie Legault
Journaliste

Daniel G. Hébert LE LANGAGE DES LAPINS

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Transition,
1995, 96 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$

Rafaël, dont les parents sont d'origine haïtienne et dominicaine, travaille dans un hôtel où les pensionnaires disparaissent mystérieusement, ou plutôt se transforment en animaux... Avec ses nouveaux amis, la belle Stéphanie et le sombre Alex, ils mènent leur propre enquête, la police n'y comprenant rien. Le mystère fera fina-

lement place à la tristesse quand ils découvriront la vérité : les disparus, tous condamnés par une maladie incurable quelconque, se suicident sans laisser d'autre souvenir qu'un animal qui leur ressemble. Après avoir rendu ce service à son mari par le passé, la propriétaire de l'hôtel s'est donné pour mission d'aider quiconque «à partir au moment où ils décident de le faire».

C'est un sujet très délicat qui est abordé dans ce roman : entre le suicide assisté et l'euthanasie, la différence existe à peine... Traité cependant avec beaucoup de finesse, il ne risque pas de choquer trop d'adultes bien pensants. Pour ce qui est des jeunes, ils seront aussi sensibilisés à une réalité de plus en plus répandue dans notre société : le multiculturalisme. Je suis le genre de lecteur qui déteste les efforts politiquement corrects en littérature. Cependant, Rafaël est un personnage si bien développé (il me rappelle d'ailleurs un copain haïtien) qu'on ne sent pas de pression didactique, seulement une franche sympathie envers lui. D'autant plus que son amour pour Stéphanie et ses scrupules face à son amoureux Alex représentent bien le point de vue d'un adolescent, ce qui fera sonner plus d'une cloche.

Richard Cadot
Journaliste

Mario Houle LE VOISIN MALÉFIQUE

Éd. du Boréal,
coll. Boréal Junior,
1995, 90 pages.
8 à 12 ans, 7,95 \$



La vie de Simon est chamboulée par l'arrivée de nouveaux voisins qui ont emménagé dans la maison d'à côté pour la saison estivale. La proximité fait que Simon se lie presque malgré lui à Martin, un adolescent étrange, issu d'une famille tout aussi étrange. Je dis «malgré lui» parce que Martin semble semer le malheur partout où il passe, altère tout ce qu'il touche, et cela effraie Simon. Joliment écrit, ce petit récit d'aventures se déroule à Québec. Il déploie une série de péripéties qui entraînent le héros vers Loretteville, où il rencontre une vieille Indienne qui, sous ses apparences excentriques et rebelles, cache sagesse et connaissance.

Les personnages gravitent autour de l'action, la nourrissent. Ils servent, par leur dynamisme, à faire évoluer l'intrigue vive et soutenue. Le lecteur pardonne facilement le traitement un peu sommaire de leur psychologie.

Le voisin maléfique fait appel à certains éléments propres au genre fantastique en conférant un pouvoir destructeur à une roche volcanique. Mais à cause de la nature du récit, le fantastique se confond à la superstition. Les lecteurs de dix à douze ans, encore porteurs à cet âge de quelques relents de «pensée magique», adhéreront avec plaisir à cette histoire.

L'auteur, Mario Houle, est professeur dans une école secondaire de la Côte-Nord. *Le voisin maléfique* est sa première publication et le résultat est probant. Le récit est accompagné d'illustrations minimalistes qui maintiennent, voire accentuent l'atmosphère insolite du texte.

Danielle Gagnon
Libraire

Mireille Issa LES PAS PERDUS

Illustré par l'auteure
Éd. CERRDOC, coll. Cœur du Québec,
1993, 132 pages.
[14 ans et plus], 7,95 \$



Ce matin-là, Mélissa se sent fébrile. Elle termine enfin ses études secondaires. Quelques heures encore et c'est la soirée tant attendue du bal de graduation! Il y a beaucoup à faire ce jour-là, et Mélissa supplie sa mère de lui prêter sa voiture... Sur le chemin de l'école, la jeune fille est victime d'un grave accident; elle se réveille plusieurs jours plus tard à l'hôpital. Peu à peu, elle prend conscience d'un manque, d'une douleur aux jambes, de l'inconcevable : elle a été amputée de ses membres inférieurs. C'est avec la rage au cœur qu'elle accueille la nouvelle. Heureusement, Mélissa peut compter sur le dévouement de sa mère, de ses amis et de Valérie, une garde-malade. Rien n'est facile, cependant, et le pire obstacle pour assurer sa guérison réside en elle. Mélissa se révolte et panique devant l'inévitable. Peu à peu, elle reprend courage et apprend à manier le fauteuil roulant, jusqu'au jour où elle peut enfin rentrer chez elle.

Comment une si belle journée peut-elle se transformer en cauchemar? Comment réagir quand tout semble s'effondrer? L'héroïne de Mireille Issa tente de faire face à sa façon à son handicap, donnant une belle leçon de courage. Le ton qui aurait pu être moralisateur ou exagérément optimiste est resté juste et vrai. L'auteure a su éviter les écueils de la pitié et du mélodrame.

Les chapitres sont très courts, les gros caractères et le vocabulaire choisis facilitent la lecture. Toutefois, l'aspect éclaté des paragra-

phes – qui sont le plus souvent formés d'une seule phrase – peut déranger à la lecture.

Guylaine Rondeau
Journaliste

Mireille Issa DE PIÈGE EN CAGE

Illustré par l'auteure
Éd. CERRDOC, coll.
Cœur du Québec,
1995, 190 pages.
[14 ans et plus], 7,95 \$



Guillaume-Alexandre sort tout juste d'une maison de détention. N'ayant nulle part où aller, il sera recueilli par Marie-Hélène qui lui offrira gîte et compréhension. Mais voilà, Guillaume-Alexandre est fort perturbé et c'est sur sa bonne samaritaine que sa rage, jusque-là enfouie, déferlera. La culpabilité refoulée de la mort de sa jeune sœur et de sa mère jumelée aux injures de son père pousseront Guillaume à fuguer.

Voilà qui est noir, très noir. On entend souvent dire que les jeunes ont peu d'avenir, qu'ils sont perdus, qu'ils ne savent que faire... Tout cela est-il vrai? Pour les côtoyer chaque jour, je répondrai non. Par contre, je sais que certains sont en proie à une criante détresse. Serions-nous, adultes, coupables de ne pas la constater? Faut-il la dépeindre dans un roman? Je ne sais pas. Je ne veux pas et ne peux pas dire que j'ai détesté ce livre; il me laisse plutôt perplexe devant ces questions.

Quant au récit lui-même, il contient quelques invraisemblances. Par exemple, comment une personne (qu'elle soit une jeune femme de vingt-quatre ans importe peu) peut-elle accueillir chez elle un étranger? En outre, les autorités ne s'occupent-elles pas de la réinsertion sociale? Qui plus est, de celle des mineurs? Ces détails sont-ils insignifiants ou, tout simplement, n'ai-je rien compris? Et si j'ai du mal à me situer par rapport à ce roman, que comprendront les jeunes à qui il est destiné?

Jean Doré
Enseignant au secondaire

Susanne Julien LES RENDEZ-VOUS MANQUÉS

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1995, 188 pages.
13 ans et plus, 8,95 \$

Avec *Les rendez-vous manqués*, Susanne Julien poursuit l'histoire de Max, Sonia, Marilyn, Caroline et les autres, personnages que l'on avait connus auparavant dans *L'envers de la vie*, *Le cœur à l'envers*, *La vie au Max* et *C'est permis de rêver*. Après avoir



abordé les thèmes de la mort, du harcèlement sexuel et des relations parents et enfants, ce dernier roman de Susanne Julien aborde les questions de la religion, des amours naissantes et de la quête identitaire.

«Faubourg St-Rock» se veut une collection à l'image du

quotidien des jeunes d'aujourd'hui. Si certains des personnages de Susanne Julien vivent ici des moments difficiles, d'autres évoluent dans un quotidien plus tranquille. Par contre, il manque un élément important aux personnages : une certaine crédibilité. Le principal défaut du roman ne vient pas des thèmes traités, mais plutôt du fait qu'on y compte trop de trames pour qu'elles soient approfondies et mettent le lecteur en appétit.

En fait, chaque trame aurait pu faire l'objet d'un roman. De plus, toutes ces histoires s'avèrent aussi difficiles à saisir pour le lecteur qui n'a pas lu les romans précédents, en plus de se terminer plus qu'abruptement. Le lecteur vient à peine de comprendre le fil de l'histoire, histoire qui se termine sans que les différentes intrigues soient vraiment dénouées. Espérons donc que le prochain roman de Susanne Julien ne se fera pas trop attendre parce que *Les rendez-vous manqués* font finalement l'impression... d'un rendez-vous manqué lui aussi.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

Marie-Claude Lajoie LA DIFFÉRENCE : LE PRINCE D'UN SOIR

Illustré par Mylène Pratt
Éd. Hurtubise HMH, coll. Tête-bêche,
1995, 51 pages.
[8 à 12 ans], 7,95 \$



Pour Noël, Anouk a suggéré de monter *Le Prince Gringalet*, un album de Babette Cole, sous forme de pièce de théâtre. Il a également pensé à quelqu'un de bien particulier pour jouer le rôle-titre de cette adaptation plutôt farfelue du conte de *Cendrillon*. Dans *Le Prince d'un soir*, ce sera Stéphane, le nouvel assistant-concierge de l'école.

À travers ce très court récit, Marie-Claude Lajoie nous présente une situation d'intégration des différences, très touchante, car, on l'aura compris, Stéphane est déficient léger.

Tout en douceur, grâce à une écriture tendre et sans remous, on traversera les différentes phases de ce projet d'envergure : comment convaincre le timide Stéphane qu'il est le candidat idéal pour jouer le rôle du charmant prince empoté? Comment lui donner confiance et lui faire mémoriser son texte? Comment réagir face à l'attachement de plus en plus marqué qu'il démontre envers Anouk, sa partenaire de scène?

Grâce au ton simple et imagé du texte et au symbolisme naïf des illustrations de Mylène Pratt (dont l'esthétisme laisse toutefois à désirer), on partage le trac et l'extase de la scène, la crainte du trou de mémoire ou de la gaffe irréparable, l'influence magique du théâtre sur l'imaginaire. Et, telle Anouk, on ne voudrait qu'en savoir plus sur le monde intérieur du pauvre Stéphane, véritable héros du livre.

Merci M^{me} Lajoie pour cette belle entreprise et cette fin ouverte, étrange, envoûtante... Merci aussi à l'éditeur pour avoir ajouté de courtes notices biographiques sur les auteures et illustratrices!

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Nadya Larouche CURIEUSE VISITE CHEZ L'APPRENTIE SORCIÈRE

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1995, 120 pages.
9 à 11 ans, 8,75 \$

Matthieu et Catherine ont une bien drôle de voisine. Voyante, médium et maîtresse d'une corneille qui répète tout, Madame Bellami se révèle finalement bien sympathique. Au cours d'une séance de spiritisme, elle croit entendre le fantôme de son beau-frère, un vilain personnage... Mais il ne s'agissait qu'une des imitations de la corneille. Vous aurez compris que le beau-frère en question n'est pas mort. S'il revient importuner sa belle-sœur, c'est pour récupérer une carte de base-ball qui, aujourd'hui, vaut beaucoup d'argent. Il finira cependant la tête coincée dans une cruche et sera escorté de la sorte par les policiers.

La sous-collection «Tic-Tac» s'adressant à un public plus jeune, on comprendra que le récit soit plus «gentil», ce qui ne lui enlève cependant rien de son mystère et de son humour. Les illustrations et la mise en pages plus aérée feront moins peur au jeune lecteur. Un bon mélange d'éléments familiers versant parfois dans un décor aux relents fantastiques devrait plaire aux amateurs de mystères, de fantômes et de cimetières.

Richard Cadot
Journaliste

Louise Leblanc DEUX AMIS DANS LA NUIT

Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1996, 64 pages.
À partir de 7 ans, 7,95 \$



Léonard et son ami Julio, un vampire, vont enfin pouvoir se retrouver puisque leurs parents respectifs sont sortis. Finis les messages déposés sur une tombe, Julio passera la soirée chez Léonard où, ensemble, ils découvriront une autre facette du monde. La relation entre les deux enfants, gardée secrète parce que nul ne les croirait, sera pourtant découverte au terme de nombreuses mésaventures.

Deux amis dans la nuit, de Louise Leblanc, exploite le thème de la différence en mettant astucieusement en scène un vampire, qui vit finalement comme tout le monde, à l'exception près qu'il réside dans un cimetière et qu'il ne sort que la nuit. Fait amusant, les illustrations de Philippe Brochard montrent deux garçons à peu près identiques dans leur aspect, et seuls quelques détails permettent de différencier Léonard du vampire Julio. C'est donc dire qu'en démystifiant les préjugés, le roman propose une façon saine et amusante de vivre la différence, et montre qu'il est possible de s'adapter à tout si la compréhension et l'ouverture d'esprit sont au rendez-vous.

Le texte, raconté par Léonard, est à la fois drôle et émouvant, plein de suspense et rempli d'expressions amusantes qui donnent l'impression de franchir la limite des interdits sociaux. Le ton est rapide, les longueurs sont inexistantes. Bref, j'ai été séduite par ce dernier roman de Louise Leblanc.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

Francine Lemay LA PORTE SECRÈTE

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1992, 112 pages.
12 ans et plus, 8,75 \$

Sophie l'intrépide veut entraîner son ami Jean-Sébastien dans la crypte de l'église du village, histoire de se faire peur un peu. Après s'être réfugié dans l'église pour se cacher d'un inquiétant bedeau, le jeune couple est témoin d'un vol perpétré dans le lieu sacré. Découverts par les bandits, ils sont séquestrés dans la crypte et n'ont plus le choix de l'explorer. Ils finiront par revenir dans l'église et alerteront tout le village en faisant sonner les cloches. Évidemment, le bedeau se révélera mêlé à toute cette histoire...

Je ne trouve pas grand-chose à dire en faveur de ce roman. Il est oublié aussi vite qu'il est lu. Les voleurs ne sont pas vraiment effrayants et le suspense en souffre. D'autant plus que le récit s'allonge inutilement. Les jeunes sont hors de danger et, pourtant, on a encore droit à deux chapitres au cours desquels on apprend que les malfaiteurs ont été pris, mais ce sans l'aide des héros.

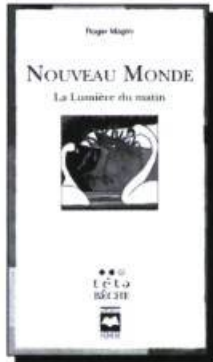
Afin de créer, je suppose, un frisson, l'auteure a cru nécessaire d'ajouter une scène sanguinolente au cours de laquelle Jean-Sébastien joue au brave sous les yeux terrorisés de Sophie en tuant un rat apeuré à coups de pelle... Ce qui choque n'est pas tant la violence que sa gratuité. La pauvre bête ne faisait que passer, après tout.

Le seul point positif qui m'ait laissé une impression durable est l'excellente description des scènes amoureuses. Les sentiments y sont décrits avec finesse et l'auteure gagnerait peut-être à développer le genre sentimental et à laisser aux autres les récits d'aventures.

Richard Cadot
Journaliste

Roger Magini
NOUVEAU MONDE :
LA LUMIÈRE DU MATIN

Illustré par Virginia Bordeleau
Éd. HMH, coll. Tête-bêche,
1995, 36 pages.
[À partir de 8 ans],
7,95 \$



Voici un joli petit recueil contenant deux histoires légendaires qui se présentent dos à dos dans un format original et pratique. Chacune possède sa propre page couverture, ce qui rend le livre d'autant plus attrayant pour le lecteur. Racontés au lit sous les couvertures, ces contes s'avèrent un excellent prélude au sommeil...

L'auteur franco-marocain Jean Muzi signe un conte mythique intitulé *Entre ciel et terre*. De l'autre côté, une étrange légende amérindienne nous attend. Recueillie au début du siècle par Marius Barbeau, *La lumière du matin* raconte les tribulations d'Aientsik, fille du grand chef, qui connaîtra un bien triste destin. Moins simple que la première, cette aventure abstraite aborde à sa façon le bien et le mal. Que se passe-t-il par-dessus l'horizon et au-delà de celui-ci, du côté de la voûte céleste? Assistez à une réunion du Grand Conseil des Animaux et vous le découvrirez.

Andrée Marcotte
Enseignante au primaire

Yves Meynard
LE MAGE DES FOURMIS
Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1995, 160 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$



Jadis, les magiciens en guerre ont détruit tout ce qui n'était pas protégé par l'Œil, un dôme magique ne permettant aucun charme dangereux. Chrysodonte et Alabastre, habitants de l'Œil cinq siècles plus tard, redécouvrent la magie depuis longtemps disparue. Mais un magicien puissant et inconnu les menace. Grâce à un puissant rituel, les deux jeunes apprentis ramènent à la vie celui qu'ils croyaient être un grand mage : Myrmex. Malheureusement, de tous les magiciens de son époque, Myrmex était le plus insignifiant, n'ayant appris que quelques charmes mineurs, dont le contrôle des fourmis...

Le premier roman jeunesse d'Yves Meynard est un franc succès! Son récit ne fait pas appel aux clichés habituels, ce qui fait qu'il ne tombe pas dans la répétition des thèmes et des décors du *Seigneur des anneaux*. Pas de hobbits, d'elfes ou de trolls, les seules créatures surnaturelles sont des élémentaux ou des illusions, dans les deux cas contrôlés par des magiciens. Tout lecteur ayant ne serait-ce qu'un léger intérêt pour le fantastique épique sera transporté dans un univers où il fait parfois bon rêver... Seule la complexité du personnage de Chrysodonte me porterait à recommander ce livre à des adolescents plus âgés. Sa descente dans la folie qui le poussera à se suicider plus tard ne me semble pas à la portée des plus jeunes lecteurs.

Richard Cadot
Journaliste

Nadya Larouche
MISSION SPÉCIALE POUR L'AAA
Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1994, 106 pages.
[À partir de 8 ans], 8,75 \$

Jacques Plante
LE VILLAGE FANTÔME
Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1995, 120 pages.
[À partir de 8 ans], 8,75 \$

Mathieu est entraîné dans une maison abandonnée qui cache un passage secret menant au repaire de l'AAA (les Amis des animaux abandonnés). Il en devient membre. Cette organisation de détectives en herbe mettra à jour le plan de Gérard, neveu sans scrupule de Mémé.

J'avais bien hâte de lire ce roman. Troisième titre de cette jeune collection, je nourrissais quelque espoir d'y trouver un rafraîchissement quelconque. Et il fut très quelconque. Chaque maison d'édition possède sa propre petite bande de détectives, et j'en ai un peu marre. Cette histoire n'apporte rien de nouveau, ni dans le genre, ni dans le style. Repiquage d'un thème à la mode (les organisations secrètes), *Mission spéciale pour l'AAA* est un livre qu'on lit d'une couverture à l'autre sans qu'aucun passage ait laissé d'impressions, mis à part celle du déjà-vu.

Il en est tout autrement pour *Le village fantôme* de Jacques Plante, où Étienne découvre, sous la maison de ses parents, un village abandonné. Maude, sa meilleure amie, n'en croit pas un mot jusqu'à ce qu'ils fassent connaissance avec Josquin-Charles, ensorcelé depuis des siècles. Voilà une histoire de sorcières fort bien écrite dans laquelle se côtoient de façon admirable les mondes imaginaire et réel. À lire.

Jean Doré
Enseignant au secondaire

Nadya Larouche
NORD-EST VERS L'INCONNU
Illustré par Jules Prud'Homme et Brigitte Fortin
Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1995, 120 pages.
[8 à 12 ans], 8,75 \$

André Tousignant
LA VENGEANCE
Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1992, 144 pages.
[11 à 15 ans], 8,75 \$

Les collections «L'Heure Plaisir» ou «L'Heure Plaisir Tic-Tac» sont de plus en plus populaires dans les milieux scolaires, car, pour chaque titre, il existe un guide pédagogique et des fiches de lecture qui font la joie des professeurs en manque de matériel.

Dans *Nord-ouest vers l'inconnu*, Nadya Larouche nous présente une histoire des plus traditionnelles. Alors qu'ils sont à la colonie de vacances, Marie et Léon vont faire coup sur coup la rencontre de deux individus louches avec qui ils finiront par se lier d'amitié. Ensemble, ils tenteront de retrouver un trésor enfoui par un ancien propriétaire... Mais ils ne seront pas les seuls sur la piste!...

L'écriture de ce récit est très inégale. Les personnages sont amusants, bien typés et attirent notre sympathie. Plusieurs touches d'humour égalaient le tout, de bons suspenses nous stimulent parfois... Mais que de fils blancs!!! Comment un campeur peut-il s'éclipser deux jours de suite avec l'accord de ses moniteurs pour aller faire du cheval avec un parfait inconnu?!

On devine très tôt l'identité du «méchant»... Et on découvre à la fin que toute l'intrigue est basée sur une incohérence majeure qui reste inexpliquée. Le trésor n'en est pas un... alors pourquoi l'ancien propriétaire aurait-il dressé un plan aussi précis de l'emplacement de la dépouille de son chien et l'y aurait camouflé? Ça ne tient plus debout et c'est bien dommage, car les nombreux accros malhabiles du scénario auraient pu être retravaillés pour rendre ce petit récit fort intéressant.

Pour ce qui est de *La Vengeance*, c'est une autre histoire (évidemment!). On trouve ici un scénario très bien ficelé, et un contexte fort original pour traiter des thèmes comme la haine pure et les relations père et fils : un pensionnat pour garçons! La très grande force de ce livre réside dans la psychologie des personnages. Ils ont de la chair et leur caractère est suffisamment étoffé pour qu'on croie à leur malheur.

Normand arrive au pensionnat et fait la connaissance de son cohabitateur, un curieux Acadien aux allures révoltées. C'est en sa compagnie qu'il découvrira les jalousies et les vicissitudes qui peuvent survenir dans un lieu aussi clos qu'un collège privé, et c'est avec lui également qu'il découvrira que la haine et l'incommunicabilité peuvent être mauvaises conseillères!

Malgré de trop nombreux passages moralisateurs comme «le Collège est ton ami!» ou «le Pardon, il n'y a que ça!», et des valeurs pas toujours d'une parfaite rectitude comme «Y a rien comme l'intimidation pour se tailler une place dans un groupe!», ce récit sensible et mordant parvient à nous garder en haleine et à nous faire réfléchir. Sa fin surprenante et réaliste ne tombe pas dans le roman à l'eau de rose. Bravo!

Faiblesses mais richesses importantes dans chacun des titres, donc. Avec le temps, HRW parviendra sûrement à parfaire son produit, pour notre plus grand plaisir!

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Francine Lemay LA FOLLE D'HISWOCK

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1993, 120 pages.
À partir de 10 ans, 8,75 \$

Ayant signé quatre des douze titres de la collection, Francine Lemay contribue pour une bonne part à l'élaboration de la collection «L'Heure Plaisir», par les aventures de Sophie et de Jean-Sébastien.

La folle d'Hiswock est un récit policier réunissant deux adolescents, vaguement amoureux l'un de l'autre, mais où le rôle féminin est prépondérant, la fille étant la narratrice. À l'invitation de leur vieil ami Douglas O'Connor, les tourtereaux quittent le Québec pour séjourner en Irlande au cours de leurs vacances d'été.

En même temps qu'il prend possession du manoir dont il a hérité, Douglas O'Connor attire la malveillance sur lui, comme si le manoir était hanté. La vie de l'héritier est menacée, l'inspecteur de police, plutôt flegmatique, reste étranger à cette affaire où il décèle plus d'imagination que de raison. Sophie et Jean-Sébastien prennent l'enquête en main.

Comme dans les classiques du genre, l'auteure fait appel à des stéréotypes connus pour créer une complicité avec le lecteur. Elle met en relief la superstition proverbiale des Irlandais, elle décrit sous des traits agréables les bons personnages et souligne le visage hideux des mauvais. À cela, elle ajoute la brume des forêts, les bruits insolites des grandes demeures sous-habitées.

L'auteur ne refait pas le genre, elle s'en inspire, et cela pourrait presque constituer une lecture agréable si le style était un peu plus relevé, car l'intrigue est assez bien ficelée.

Danielle Gagnon
Libraire

Francine Lemay L'ÎLE AUX ÉPAVES

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1993, 106 pages.
[12 ans et plus], 8,75 \$

Voilà un petit roman palpitant dont l'action commence dès la première page. Sophie et Jean-Sébastien accompagnent leur ami, le vieux loup de mer, Douglas O'Connor (et son chien Odin) pour une traversée de l'Atlantique sur un voilier qui les conduira jusqu'en Irlande. Douglas ne sentait plus le poids des ans; il sentait même un regain de jeunesse à la pensée de prendre la mer pour retrouver son pays d'origine.

Mais voilà que Lara, l'amie de Sophie, qui sait prédire l'avenir, leur annonce des malheurs pour la traversée. Sophie doit-elle prendre au sérieux les appréhensions

de son amie? Devant le plaisir de la traversée, elle rejette toute peur.

S'ensuit une horrible tempête suivie d'un naufrage sur une île, et voilà la prédiction confirmée. Mais il est trop tard pour avoir des regrets : il faut survivre. Sophie et Jean-Sébastien explorent donc l'île à la recherche de Douglas et de son chien mais aussi de nourriture et d'un abri. Ils feront une rencontre inattendue... mais leur aventure n'en sera pas finie pour autant.

Le récit est captivant de la première à la dernière page, mais il nous laisse malheureusement sur notre faim. L'écriture en est simple, ce qui rend la lecture plus facile et agréable. Les descriptions et les émotions sont si bien rendues qu'on a l'impression d'y être et de les vivre soi-même. Ce roman éveille l'imagination et l'esprit d'aventure, toujours présents chez les jeunes, et cette histoire renferme tout ce que les jeunes aiment : de l'action, de la tendresse, de l'inconnu. Pour une ambiance plus forte : à relire en vacances au bord de la mer...

Ginette Girard
Infographiste

Jean-Michel Lienhardt BRUNO ET MOI

Illustré par Jocelyne Bouchard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1995, 102 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$

Un roman en progression, écrit au «je». Philippe y dévoile peu à peu un lourd secret. Les premiers chapitres traînent en longueur et répétitions sur les frasques anodines de deux écoliers d'une dizaine d'années. Des mauvais coups traditionnels s'enchaînent, les réactions prévisibles des adultes suivent. Et puis, l'on comprend qu'un terrible événement s'est produit. On en devine la teneur mais ce n'est que dans la toute dernière partie du récit qu'on en aura la confirmation. Une technique d'attente qui aurait pu s'avérer efficace si la montée dramatique avait été mieux soutenue. Le texte est inégal, oscillant entre des phrases clichés, une écriture neutre et des passages d'une belle sensibilité.

Mais compte tenu de la gravité du propos, la mort d'un compagnon de classe lors d'une sortie scolaire, on est surpris par le côté expéditif de la chute du récit. Les banalités ennuyantes du début noient, à mon avis, l'essentiel du propos et diluent sa charge émotionnelle. Est-ce que le lecteur saura persévérer?



Erratum

Dans notre dernier numéro (hiver 1996), nous avons fait une erreur en transcrivant la critique de Pierre-Greg Luneau sur le recueil *Histoires drôles* des Éditions Héritage, à la page 35, colonne centrale. Dans le deuxième paragraphe, il fallait lire «Auprès de mes élèves, la proportion de blagues cocasses passe de 25% à 50%!» au lieu de «25% à 90%!». Il semble que les élèves de Pierre-Greg n'avaient pas trouvé les blagues très drôles, eux non plus.

Ce que nous trouvons moins drôle, quant à nous, c'est d'avoir introduit un accord fautif dans le dernier paragraphe. Il fallait lire, bien entendu, «...vous amuseront davantage...»

Enfin, le contexte de l'accident est extrêmement culpabilisant pour Philippe. Spon-tanément on se demande quel support sera offert à ce jeune garçon en détresse psycho-logique, car l'amitié de Camilia, une copine de son âge, ne peut à elle seule apaiser sa souffrance.

Claire Séguin
Bibliothécaire

Marie-Andrée et Daniel Mativat LE COSMONAUTE OUBLIÉ

Illustré par François Thisdale
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1993, 72 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$

Voici un tout petit roman d'initiation à la science-fiction pour novices. Oui, *Le cosmonaute oublié* se veut un récit de voyage dans l'espace, mais on y sent surtout des relents de *Robinson Crusé* ou des *Joyeux naufragés* résignés à leur sort. Il s'agit ici du cosmonaute Youri qui, pour diverses raisons, est condamné à errer tel un fantôme à travers les étoiles. Comme le Robinson de De Foe, Youri rencontrera un «indigène», Zig l'extraterrestre, qui jouera un rôle de premier plan pour son retour sur Terre. D'un ton léger toujours humoristique, ce roman privilégie la facilité aux dépens de la vraisemblance de l'histoire, plutôt farfelue ou abracadabrante. On déconseillera la lecture de *Cosmonaute oublié* aux lecteurs rigoureux ou aux fervents d'exactitude et de réalisme; cependant, certains, moins exigeants, y trouveront sans doute leur compte. Soulignons pour terminer le très pratique «Plus de Plus» (à la sauce spatiale), qui pourra servir de support pédagogique aux enseignants et de divertissement utile aux jeunes lecteurs. Alors, bon baptême de l'espace!

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Nando Michaud LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE FROIDE

Éd. Balzac, coll. Génération 90,
1995, 138 pages.
[14 ans et plus], 14,95 \$

Un jeune couple employé chez MicMacDo trouve chaque matin la chambre froide remplie de viande congelée sans que jamais, même de nuit, le restaurant n'en reçoive livraison. Intrigués, le jeune héros et sa complice bien-aimée font le guet



pour découvrir l'hallucinante origine de ces galettes qui nous font saliver à force de perfusions publicitaires. Leur curiosité pointue les fait basculer dans un voyage fantastique dont ils ne reviendront qu'après avoir sauvé la planète d'un anéantissement total. Rien de moins.

San-Antonio pour jeunes lecteurs, Nando Michaud joue du français avec fugue et virtuosité. Derrière l'écran allègre de son verbe rieur, l'auteur cultive des préoccupations sérieuses. Son roman pétillant constitue une très efficace contre-publicité. La mangeoire multinationale ciblée ici vise l'asservissement total de ses consommateurs à l'échelle de la planète. Au-delà de la fantaisie de l'histoire, on se sent près de la vérité.

Quel jeune ne reconnaît pas dans ce MicMacDo le *fast food* récompense de son enfance? Récompense arrachée aux parents qui pensent bien faire en l'accordant. Gratification empoisonnée dans la pauvreté alimentaire de son salé, de son plastique, de son papier ciré. Derrière ces menus pitoyables se terrent des pelletiers de dollars que leur propre produit rend malade.

Tant qu'à s'adresser aux jeunes, pourquoi ne pas éclairer leur jugement, leur donner du recul, de la perspective tout en les tenant en haleine? Restent encore des améliorations à apporter dans l'écriture. Inconscient de la différence entre le subtil et l'épais, le héros est affligé d'une manie du calembour aussi séduisante qu'un bec de lièvre. On lui pardonne.

Avec *Le mystère de la chambre froide*, votre prochain Big Mac risque d'avoir un goût bizarre et d'être le dernier.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Denise Nadeau ROSE LA REBELLE

Illustré par Pierre Massé
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1993, 72 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$

C'est une histoire de succès que la collection «Plus» des Éditions Hurtubise HMH propose aux lecteurs novices. Cette histoire est celle de l'excentrique grand-maman Rose qui, à soixante-neuf ans, connaît son heure de gloire en tant que chanteuse fraîchement découverte par une station de radio populaire. Au-delà de ce conte moderne un peu tiré par les cheveux, nous retrouvons un questionnaire sur l'acceptation des différences entre les êtres; au fait, qu'est-ce qu'une «vraie» grand-mère? *Rose la rebelle* dénonce gentiment les stéréotypes sociaux trop souvent imposés involontairement par les parents à leurs enfants. Il est ainsi intéressant de se poser la question à savoir s'il y a un âge au-delà duquel la réalisation de ses rêves devient malvenue.

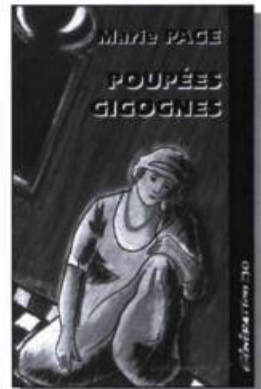
Ce roman, facile à lire de par les phrases courtes et simples qui le composent, plaira aux jeunes friands d'illustrations. De fait, celles-ci couvrent presque autant de pages que le texte de Denise Nadeau, ce qui donne un petit récit très aéré.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Marie Page POUPÉES GIGOGNES

Éd. Balzac, coll. Génération 90,
1995, 144 pages.
16 ans et plus

Poupées gigognes ouvre la collection «Génération 90» chez Balzac. C'est le neuvième roman de Marie Page. La maison Héritage en a édité quatre dont *Le gratter-mots* dans la collection «Échos», qui a valu à son auteure un prix régional. Les autres œuvres de Marie Page ont été publiées chez divers éditeurs.



Je me suis laissée toucher par Josy, une fille de quatorze ans qui en déclare quinze, rêveuse, romantique, solitaire, frondeuse et vulnérable à la fois, et d'une curiosité à faire replacer vos lunettes sur le bout de votre nez. Puisant sur les rayons des bibliothèques une quantité phénoménale d'informations sur tous les sujets et tous les pays, Josy nourrit sa cervelle de matière brute que son imagination transforme en aventures échevelées pleines d'amour passionnel, de découvertes exotiques et de péripéties. Il lui arrive de confondre ses histoires inventées au déroulement de son existence réelle. Dans les deux cas, elle n'est pas toujours maîtresse de ce qui lui arrive.

À travers le personnage de Josy, Marie Page met en scène les sentiments troubles et contradictoires inhérents au processus d'affirmation de soi qui marque l'adolescence. Josy ressemble à beaucoup d'autres jeunes de son âge, à tort ou à raison, elle se sent opprimée et mal aimée par ses parents. Son cinéma intérieur se déroule entre ses rêves et ses réalités où elle se découvre multiple et différente selon qu'elle se manifeste à ses parents, à une amie ou à un voisin. En attendant de vivre en harmonie avec toutes les facettes de sa personnalité, elle s'effraie elle-même d'être si tordue.

Cette lecture plaira aux jeunes filles intelligentes et sensibles; les gars, à moins d'être un peu poètes, n'embarqueront pas dans ce récit lent et introspectif.

Danielle Gagnon
Libraire

Louise Parenteau

LE VIRUS

Illustré par Patricia Lapointe
Éd. CERRDOC, coll. Cœur du Québec,
1993, 87 pages.
[7 à 9 ans], 7,95 \$



Bien que d'une forme littéraire très bien construite et d'un rythme fluide et agréable, cette histoire invraisemblable est dépourvue d'originalité. Elle abonde en détails anodins qui auraient dû être mieux choisis. L'auteure n'a pas totalement réussi à m'emmener dans cette intrigue plutôt mince, qui traite d'un jeune fanatique d'informatique recherchant l'âme compatible et tentant, virtuellement, de sauver une amie prisonnière dans l'écran de son ordinateur! On voudrait nous entraîner dans deux niveaux d'existence, mais le résultat escompté n'est pas entièrement crédible. Les illustrations, qui semblent faites aux crayons à colorier, ne m'ont pas incitée à la lecture mais ont quand même leur mérite; elles plairont toutefois aux jeunes, tout comme certains passages du récit.

Claire Marcotte
Animatrice

Pierre Pigeon CASSE-GUEULE

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Préado,
1993, 94 pages.
[10 à 14 ans], 7,95 \$

Début des années soixante. L'époque des Beatles, le collège de garçons, le hockey. À treize ans, Pigeon subit les foudres et les tracasseries du frère Albert, surnommé Casse-gueule, qui terrorise les élèves. Comme si ce n'était pas assez, le cousin Robert-Bob, le dérangé, s'annonce pour un séjour d'une semaine, obligeant Pigeon à une surveillance constante.

Si vous arrivez à faire abstraction du dégoût qu'inspire la page couverture ainsi que de la piètre qualité de l'édition, vous trouverez là un récit intéressant, plein d'action et de rebondissements. Extrait des souvenirs de l'auteur, ce roman inaugure la nouvelle série «Souvenirs» de la collection «Préado». Le plongeon dans l'adolescence est tout à fait réussi; on s'y croit, on s'y bidonne, on partage les révoltes, les passions et les points de vue de Pigeon qui s'est acquis l'amitié de Ti-Serge et du Pic. La narration est efficace et ponctuée de détails cocasses, rendant l'époque très vivante et concrète. Le petit commerce de compositions est un savoureux pied de nez à l'autorité.

Gisèle Desroches
Orthopédagogue et animatrice

Pierre Pigeon LA MAISON ENDORMIE

Illustré par Pierre Dagesse
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1993, 64 pages.
7 à 10 ans, 5,95 \$

Suzie est fervente de correspondance: elle a dix-huit correspondants en tout, seize filles et deux gars. Mais l'aventure qui l'attend est loin de se passer aux quatre coins du monde... En fait, Suzie sera plongée dans un océan de mystérieuses cachotteries, et ce à l'orée de son univers quotidien.

Qui n'a jamais été intrigué par une vieille maison abandonnée? Pas moi! Chaque patelin compte un de ces bâtiments qui nous donnent des frissons dans le dos et une envie folle de voir au travers des murs. Voir si c'est vrai que les choses bougent toutes seules... *La maison endormie* nous entraîne dans ce genre d'atmosphère, idéal pour la catégorie d'âge concernée.

Dans ce court récit aux illustrations en noir et blanc, le suspense est au rendez-vous. Tout ce qu'il faut pour une intrigue qui se respecte: un personnage principal intéressant (pas trop naïf ni trop superhéros), un événement perturbateur qui, à lui seul, nous donne envie de dévorer le livre d'une seule bouchée, une enquête bien menée, qui ne se perd pas en conjectures et en longueurs, et une finale amusante. Un peu moralisatrice, mais enfin, ça marche encore à cet âge-là! Tout cela truffé d'amitié, de mystères et de fantômes...

Ce livre constitue un très bon achat. Avec des illustrations en couleurs, il aurait été d'autant plus attrayant. À offrir aux lecteurs débutants et aux retardataires encore sceptiques quant au plaisir de lire.

Andrée Marcotte
Enseignante au primaire

Pierre Pigeon LES PEUREUX DU LAC BLANC

Illustré par Marie-France Landry
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1993, 64 pages.
7 à 10 ans, 5,95 \$

Dans cette quatrième aventure se déroulant au lac Blanc, on retrouve Guillaume Gagnon aux prises avec une invitation troublante. En effet, en cette période de crise familiale (alors que ses parents hésitent à mettre en vente le restaurant ancestral où on le tient «esclave» tout l'été), le garçon ne sait trop que faire de la lettre qu'il vient de recevoir. D'autant plus qu'elle lui est envoyée par le père Pellerin, ce vieux grincheux sur qui circulent tant de légendes et de rumeurs horribles! Évidemment, ses copains Bogs Bonin et Desbiens ne veu-

lent surtout pas s'en mêler! Qui voudrait avoir affaire à l'ermite aux sourcils parlants?

Des personnages sympathiques d'entrée de jeu, une écriture vivante et rythmée que ponctue un humour loufoque des plus efficaces (j'ai rarement autant ri de bon cœur en lisant un roman jeunesse!), un suspense efficace avec de bons revirements de situations, M. Pigeon maîtrise bien sa plume et nous présente une trame narrative réaliste et pertinente.

Quel dommage que l'aspect visuel soit si pauvre dans cette collection. Les illustrations de Marie-France Landry, nombreuses et conformes au texte, sont d'un esthétisme douteux. Les proportions font preuve d'ama-teurisme... et je n'ai jamais vu une scie à chaîne aussi horrible que celle figurant sur la couverture ou à la page 42!

Heureusement, le texte reste un divertissement de bon aloi que je recommande.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Anne Richter L'INCONNU DU CIMETIÈRE

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1994, 128 pages.
[8 à 12 ans], 8,75 \$

Les Sommervillois sont consternés: un illuminé s'attaque à leur patrimoine! Simon qui, un soir, voit une étrange silhouette traverser le cimetière entraîne Mélanie dans une aventure... enrichissante. Cette petite ville paisible, berceau d'une importante quantité d'œuvres d'art, verra ces deux dignes représentants de la jeunesse résoudre d'énigmatiques gestes de vandalisme demeurés jusque-là impunis...

J'ai beaucoup aimé cette aventure. D'abord, ma curiosité a été piquée dès les premières lignes: pas de badinage, on va droit au but. Deuxièmement, oh! grande qualité, les valeurs y sont véhiculées de façon juste assez subtile pour ne pas tomber dans le roman-message-moralisateur. La jeunesse n'est pas complètement rébarbative à cela, mais encore faut-il savoir comment lui parler. À ce niveau, Richter, dirais-je, a une belle plume.

Elle possède également cet atout qui est de broser de brefs tableaux historiques qui sauront à coup sûr intéresser les jeunes. De Jack l'Éventreur, qui a meublé et qui meuble encore l'imaginaire collectif, en passant par Abraham Lincoln, *L'inconnu du cimetière* offre un vocabulaire riche, mais adapté à son public. Des points négatifs? Un seul, vous ne l'avez peut-être pas encore lu!

Jean Doré
Enseignant au secondaire

Johanne Robert
EN EXIL... CHEZ MON PÈRE

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1992, 117 pages.
[10 ans et plus], 8,75 \$

Mireille vit avec sa mère depuis que celle-ci a divorcé d'avec Jean-Claude, son père. Elle s'est toujours bien entendue avec sa mère; une belle complicité les unissait jusqu'à maintenant. Mais sa mère vient d'accepter pour trois mois un poste de professeur à Vancouver et Mireille doit déménager chez son père qu'elle connaît peu et ne voit pas très souvent. Ils n'ont jamais rien à se dire quand ils se voient.

Serait-ce l'occasion rêvée pour mieux se connaître? Peut-être. Mais que faire pour meubler tout ce temps, après l'école? Est-ce que sa mère n'aurait pas trouvé là l'occasion rêvée de se débarrasser d'elle? C'est bien ce que pense Mireille.

La voilà donc installée chez son père, la rage au cœur... Elle fera connaissance avec son père et ses multiples amies. Elle vivra quand même plusieurs aventures, dont une traumatisante, avant de faire la paix avec son père et sa mère.

Un livre bien construit qui porte un éclairage réaliste sur les sentiments de bon nombre d'enfants du divorce. Un livre qui éclaire aussi sur les sentiments d'une jeune fille, victime d'une agression traumatisante. Un livre qui montre la normalité d'une famille éclatée mais dont les membres sont toutefois demeurés en bons termes. Un livre où se chevauchent fraîcheur, naïveté et désillusions que le temps et la réflexion sauront remettre à leur juste place. Bravo pour la pagination originale des Éditions HRW. Moi, j'adore.

Ginette Girard
Infographiste

Claire St-Onge
UN TAXI POUR TAXCO

Éd. Hurtubise HMH, coll. Atout,
1995, 168 pages.
À partir de 11 ans, 8,95 \$

Claire St-Onge a déjà publié, il y a quelques années, un premier roman pour adolescents chez XYZ qui s'intitule *Amours, Malice et... Orthographe*. Avec *Un taxi pour Taxco*, l'auteure propose à nouveau un récit d'aventures em-



preint d'exotisme comme l'était le premier, mais cette fois d'une originalité certaine par la réunion d'un père et de son fils, et où le dépaysement est assuré par la chaleur du Mexique et la générosité de ses habitants.

En plein milieu de l'hiver, Pierre-Marc, un adolescent antipathique aux cheveux verts, est temporairement renvoyé de l'école. Plutôt que de se voir barricadé dans sa chambre pour la durée de son congé forcé, Pierre-Marc accompagne son père au Mexique pour un voyage d'affaires. Voilà que le père se fait enlever par des Mexicains crapuleux et que fiston, sans le sou, avec ses cheveux verts, ne connaissant de l'espagnol que ce qu'il peut lire dans son dictionnaire de poche, découvre l'hospitalité latino-américaine, le clivage de leur société, la solidarité des pauvres, la corruption des forces de l'ordre. Pierre-Marc, se voyant coincé dans une situation aussi invraisemblable, se croit victime d'une machination orchestrée par ses parents pour le punir de son manque d'assiduité à l'école. La réalité est plus vraie que ses appréhensions.

Le choc culturel de Pierre-Marc est aussi celui du lecteur. Tout en contrastes, le Mexique est un monde de nécessité, d'idéal, de lutte pour la survie qui s'oppose radicalement à l'abondance au Québec où règne cette liberté qui ressemble plus à de l'indifférence. Un «sain» malaise s'installe dès les premières pages du récit et reste encore une fois la lecture terminée, ce qui oblige une certaine réflexion sur soi, sur les autres autour de soi et ceux d'ailleurs aussi.

Cet ouvrage nous initie à des réalités culturelles rarement abordées dans la littérature de jeunesse d'ici et son contenu un peu pédagogique n'enlève rien à une intrigue qui se veut trépidante.

Danielle Gagnon
Libraire

Louise-Michelle Sauriol
OOKPIK

Illustré par Stéphane Jorisch
Éd. Hurtubise HMH,
coll. «Atout Science-fiction»,
1993, 160 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$

Hé oui! déjà... Pour la troisième fois, Louise-Michelle Sauriol convie les jeunes à un rendez-vous avec l'invraisemblance et la démesure dans *Ookpik*. Il s'agit de l'avant-dernière tentative de l'auteure de s'attaquer à l'univers de la science-fiction. On se rappellera non sans douleur des récits fantastistes *SOS Maya* et *Monde 008 sur la Pointe-Claire*.

Cette fois-ci, nous sommes projetés en l'an 3500, dans le Grand Nord, à Ookpik plus précisément. Un complot s'y trame en vue d'endormir les jeunes de la base nord-

que. La mystérieuse maladie du sommeil y fait des ravages; mais où se trouve donc la solution pour contrer ce mal? Grâce à une machine à voyager dans le temps, le problème est presque réglé. Ne reste plus qu'à aller demander l'aide de jeunes adolescents québécois du XX^e siècle, que l'on transportera spatio-temporellement à Ookpik à bord d'un vaisseau en forme de chouette gigantesque, et le tour est joué. On aurait dû y penser... Car au XXXVI^e siècle, lorsqu'un problème aussi grave que la survie d'une nation amérindienne surgit, n'est-il pas tout naturel de se tourner vers des jeunes ayant vécu il y a plus de mille cinq cents ans au Québec?

Il y a beau vouloir faire dans la fantaisie, mais pour qui prend-on le jeune public? Après une farce aussi monumentale, se pourrait-il que certains se demandent encore pourquoi d'acharnés détracteurs remettent inlassablement en question la crédibilité des romans de science-fiction? Pas moi, plus moi.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Jacques Savoie
UNE VILLE IMAGINAIRE

Éd. La courte échelle, coll. Roman Jeunesse,
1996, 91 pages.
À partir de 9 ans, 7,95 \$

Tout le monde a un jour rêvé de voler comme un oiseau. Dans *Une ville imaginaire*, c'est ce que la petite Adèle tente de faire, avec pour résultat de se retrouver temporairement coincée dans un harnais et de laisser tout le monde sur le qui-vive. Que voulez-vous, il n'est pas facile de vivre dans l'ombre de son frère Charlie, qui, depuis quelque temps, a des idées d'indépendance et ne pense qu'à conquérir le monde. Tout cela inquiète le reste de la famille, qui se retrouve en constante surveillance entre ces deux rêveurs. Par contre, Adèle n'a maintenant plus qu'à mentionner son rêve de voler pour retrouver l'attention de ses parents, jusqu'à ce que Charlie trouve un moyen inoffensif mais fort créatif pour l'aider à réaliser son rêve et passer du temps avec elle.

Une ville imaginaire est un roman à la fois divertissant et instructif, en ce sens qu'il allie la créativité, le rêve et la technologie pour en faire un tout fort cohérent. Jacques Savoie y joue avec les mots et les idées, la mythologie et le quotidien. Ses personnages, jeunes et vieux, sont à la fois attachants et crédibles, et chacun porte en lui des idées de grandeur qui n'attendent qu'un coup de génie pour devenir réalité.



Une ville imaginaire est un roman rempli d'émotions diverses, où la sagesse côtoie les mauvais coups et, surtout, où tous les rêves sont permis... et réalisables pour peu qu'on fasse preuve d'imagination.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

Daniel Sernine L'ARC-EN-CERCLE

Éd. Héritage, coll. Échos,
1995, 480 pages.
14 ans et plus, 14,95 \$



Étienne Vignal doit passer l'été dans un camp de vacances contre son gré. Fugueur, voleur et révolté, il est aussi doté d'un grand cœur et d'une intelligence remarquable. Un lien d'amitié entre lui et un écrivain dans la quarantaine deviendra le tremplin qui leur permettra, à tous deux, de grandir. Pour l'écrivain, libération de la tristesse d'avoir perdu sa femme et son enfant, pour Étienne, libération de sa révolte et une ouverture nouvelle à l'amour de sa famille d'accueil. L'instrument de cette libération : le cercle de Khaleb, objet magique forgé il y a des millénaires permettant aux êtres sensibles de lire les pensées d'autrui et de faire des voyages astraux. Les aventures d'Étienne lui vaudront deux noyades, la découverte d'un cadavre, des visions de vouivres lumineuses et un affrontement final avec le fantôme d'un sorcier...

Le cycle Neubourg et Granverger en est arrivé à son dernier volet, c'est en tous les cas ce que laisse entendre son auteur. Les dix romans qui composent cette série ne s'adressent cependant pas nécessairement aux mêmes lecteurs puisque leur difficulté varie. Ainsi, *L'Arc-en-cercle* est parmi les plus complexes, sinon le plus complexe de tous. Le nombre de pages à lui seul donne une petite idée sur la qualité du lecteur auquel il est destiné. On connaît Daniel Sernine pour les détails historiques scrupuleux dont il enrichit généralement ses romans et qui en rendent parfois leur lecture plus difficile. Ce n'est cependant pas le cas avec celui-ci puisque le récit se déroule à notre époque. L'effet fantastique, s'inscrivant dans un contexte tout à fait connu, en est décuplé. Comme toujours, la structure et le style sont impeccables. Une habile utilisation symbolique de l'eau et des couleurs procurera au bon lecteur des indices concernant les nombreux mystères qui s'entrelacent dans le récit.

La sensibilité de l'auteur lui permet, par une écriture subtile, de créer des personna-

ges attachants dont on se souvient longtemps. Il a aussi réalisé ce que je considère comme un tour de force : décrire une amitié profonde entre un adolescent et un adulte sans pour autant oublier qu'il serait possible de voir cette relation d'un mauvais œil. Moi-même, je me suis posé des questions à certains moments... pour me rendre compte que, de nos jours, on voit le mal partout!

Pour le lecteur avancé qui a suivi le cycle, c'est un impératif ainsi que pour celui qui ne le connaît pas et à qui une petite briquette ne fait pas peur.

Richard Cadot
Journaliste

Sarah Sheard TOUT COMME UNE JAPONAISE

Traduit de l'anglais par Robert Melançon
Éd. Balzac, coll. Génération 90,
1995, 112 pages.
16 ans et plus, 14,95 \$



Les Éditions Balzac, connues pour leurs publications de niveau universitaire, font une entrée remarquable dans la littérature de jeunesse en proposant des textes de fiction pour les seize ans et plus. Se commettre dans ce créneau requiert une bonne dose de courage : les bons lecteurs parmi eux sont déjà initiés aux grands auteurs de tous les genres littéraires, tant classiques que contemporains, et n'ont peut-être pas d'intérêt pour des ouvrages d'une centaine de pages. Pourtant ces petits livres pourraient faire mouche à cause de leur contenu tout à fait branché sur les remous intérieurs de l'adolescence. De facture correcte, les deux textes que j'ai lus m'ont plu à des degrés divers et chacun à sa manière explore par des textes introspectifs le long passage de l'enfance à l'âge adulte.

Paru initialement en 1985 sous le titre *Almost Japanese*, ce livre garde après dix ans toute son actualité. Par le biais d'une histoire d'amour d'une adolescente, le livre de Sarah Sheard aborde le métissage des cultures et l'attrait qu'éprouvent les différentes ethnies entre elles.

À travers son journal intime, Emma narre et retrace les événements qui ont marqué sa longue traversée de l'adolescence. À l'aube de l'âge adulte, ce journal est à la fois le bilan post-mortem de sa tourmente amoureuse et le constat du temps qui a filé. Cet amour impossible pour le chef d'orchestre japonais en séjour prolongé à Toronto a motivé pendant plusieurs années

tous les petits gestes du quotidien de la jeune fille, jusqu'aux grandes décisions engageant son avenir. Sa seule consolation est peut-être que cette passion l'a poussée à connaître en profondeur une autre culture : art vestimentaire, cuisine, codes sociaux du Japon.

Le journal d'Emma montre la difficulté qu'éprouve la jeune fille à trouver en elle-même les motivations capables de porter sa vie. Le livre ne déplore ni ne glorifie cette incapacité, il fait simplement état d'un accident de parcours et de l'enrichissement personnel qui l'accompagne, camouflant ce mal de vivre. Peut-être issu trop directement de l'expérience personnelle de l'auteure, ce récit a quand même, par son exemple, la vertu de sortir de l'isolement les jeunes filles entichées d'hommes inaccessibles souvent l'objet des fantasmes féminins.

Danielle Gagnon
Libraire

Robert Soulières LE VISITEUR DU SOIR

Première édition : 1980
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1995, 152 pages.
8 à 12 ans, 7,95 \$



«Le visiteur du soir (version améliorée, comme si c'était possible)» peut-on lire à la première page. Amélioration il y a pour ce qui est de la taille du livre, qui est plus petite – format poche –, en plus de l'illustration de la couverture qui est plus colorée. Dans le cas du texte, mis à part quelques phrases imprimées en majuscules lorsqu'un personnage crie, la nouvelle version reste identique. Petit roman habité de quelques clichés, il n'en demeure pas moins amusant à lire.

Deux jeunes étudiants «empruntent» au Musée des beaux-arts une toile de Jean Paul Lemieux. L'entreprise ne se déroule cependant pas comme prévu et les deux adolescents sont entraînés dans une aventure qui risque d'en intéresser plus d'un.

Écrit en 1980, *Le visiteur du soir* fut le premier roman jeunesse de Robert Soulières. À l'époque, l'auteur maîtrisait déjà habilement un genre qui n'a maintenant plus de secret pour lui. Par cette forme agréable à savourer, les clichés – du genre *happy ending*, inspecteur célibataire nouvellement amoureux, aidé des deux adolescents dans les plus infimes détails de son enquête (!) – se digèrent plus aisément.

De plus, une annexe à la fin du livre, évidemment mise à jour, retrace l'histo-

que du Musée des beaux-arts de Montréal et effleure certains éléments de la vie de Jean Paul Lemieux. Manière intéressante de rendre le récit plus réaliste.

Sophie Legault
Journaliste

Suzanne Sterzi
ADIEU, BANDITS!

Illustré par l'auteure
Éd. Hurtubise HMH, coll. Atout aventure,
1995, 112 pages.
À partir de 9 ans, 8,95 \$

Voici une histoire comme on les aime : elle donne vie à des personnages qui nous ressemblent et qui vivent une situation extraordinaire. Elle nous tient en haleine et finit bien!

Son jeune héros, Matteo, un Montréalais de treize ans, arrive en Italie. C'est l'été, le soleil brille, et les parents sont restés au Québec. Matteo demeurera chez la parenté italienne pendant quelques semaines. Que d'aventures en perspective! L'aventure surviendra en effet, mais pas comme on pourrait s'y attendre. Dès le lendemain de son arrivée, le garçon est enlevé par deux brutes qui le prennent pour un jeune héritier. Bien sûr, il y a erreur sur la personne... Quand les bandits s'en aperçoivent, ils refusent de le relâcher. Ils décident même de le faire disparaître. Par chance, Matteo parvient à s'échapper. Pendant ce temps, son oncle Peppino et sa cousine Federica partent à sa recherche. Après quelques rebondissements, ils finissent par retrouver le jeune homme et l'histoire se termine sur un festin. Déjà, Matteo est revenu de sa frayeur et s'excite à l'idée de raconter ces vacances extraordinaires à ses amis de Montréal!

L'auteure, qui avoue une grande passion pour l'Italie, décrit joliment ses paysages. Dans une langue belle et fluide, elle entraîne le lecteur à la poursuite de Matteo. Son récit est composé en grande partie de dialogues, ce qui donne à lire un texte aéré, agréable. Suzanne Sterzi, qui est également peintre, a illustré elle-même *Adieu, bandits!* de dessins expressifs. Pour plus de clarté, elle a ajouté une carte de la Sardaigne où elle pointe les principaux endroits cités dans le texte.

Guyline Rondeau
Journaliste



André Tousignant
JOSÉE L'IMPRÉVISIBLE
Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1992, 144 pages.
[10 à 14 ans], 8,75 \$

À treize ans, Josée est une enfant pleine de spontanéité, curieuse et joueuse de tours, mais aussi plutôt contrariée, ces jours-ci. Sa mère dit qu'elle est imprévisible. Devant les remontrances de ses parents et de ses professeurs, Josée se demande si elle est normale. De plus, une question l'obsède : elle voudrait connaître ses parents biologiques. Son désir suscite un drame auprès de ses parents adoptifs.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le récit n'a rien d'avant-gardiste ou d'original. Choix de mots très littéraires, emploi du passé simple à la première personne, phrases clichés, lieux communs, personnages banals et tellement sexistes que l'on se demande en quelle année le texte a été écrit. (Les jeunes y lisent du Bob Morane!) Les garçons, contrairement aux filles, ne sont pas obligés de faire la vaisselle, le père a toujours le dernier mot, prône le travail à l'extérieur pour les hommes et la tenue de maison pour les filles, et la mère se contente de sourire devant les sorties de son mari. Un scandale est déclenché pour une baignade nue en pleine nature, témoignant d'un milieu puritain et étroit. L'auteur moralise, défendant bien plus le côté des parents que celui de Josée. Bref, ce n'est pas la lecture de l'année!

Gisèle Desroches
Orthopédagogue et animatrice

Jean-Louis Trudel
Les mystères de Serendib, tomes 1 et 2
LES RESCAPÉS DE SERENDIB
LE PRISONNIER DE SERENDIB
Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1995, 148 pages et 152 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$

Les Glogs, des êtres à la peau verte respirant par des branchies à la base du cou, étaient les habitants de la planète Serendib avant la guerre atomique... Ils devinrent ensuite les sujets du Second Empire terrien. Mikkkilo Iloha, maintenant ambassadeur, était destiné à devenir le prince de Serendib...

Dans le premier roman, Mikkkilo se retrouve à la merci des régions sauvages de Serendib, accompagné par Anne, la fille du gouverneur impérial. Le hasard a voulu qu'ils se trouvent tous les deux seuls dans la navette de sauvetage lorsqu'ils abandonnèrent un énorme vaisseau en perdition. Mikkkilo se



vantera devant Anne d'avoir lui-même enclenché le décollage du canot de sauvetage spatial pour venger son peuple en laissant des centaines d'humains mourir...

Il va sans dire que leurs relations sont tantôt agressives, tantôt amicales. Durant ce

temps, les humains à bord du vaisseau en perdition réussissent à faire amerrir le bâtiment et tous s'en sortent sains et saufs. À la fin du premier roman, Anne et Mikkkilo sont retrouvés mais le Glog finit en prison... Le deuxième roman raconte la révolte des Glogs sur Serendib et les efforts de Mikkkilo, d'Anne et de deux autres jeunes pour ramener la paix sur Serendib.

On ne peut pas lire un tome sans lire l'autre car, de fait, il s'agit d'un même récit. Malgré la complexité des enjeux politiques qui y sont présentés, l'auteur les développe avec simplicité et le jeune lecteur n'aura à mon avis aucune difficulté à suivre le raisonnement des différents personnages impliqués. Le premier tome exploite l'un des plus vieux thèmes de la science-fiction : l'exploration d'une planète inconnue et meurtrière. Personnellement, malgré les nombreux obstacles que doivent traverser l'adolescente et le Glog, cela ne m'a semblé qu'une longue marche à travers le désert et les montagnes. Mais peut-être suis-je trop sévère; lorsque j'étais plus jeune, ce thème a déjà revêtu un aspect nouveau pour moi également... À la lecture du deuxième tome par contre, je me suis inquiété pour les personnages. Leur réussite finale est bien méritée, même si certains personnages adultes manquent un peu de réalisme. Dans la vraie vie, un jeune arriviste tel que Garro ne laisserait pas filer la chance de graver un échelon de plus, sous prétexte de ne pas se sentir à sa place dans les réunions de ministres et de gaspiller sa jeunesse. Enfin, on peut toujours rêver...

Richard Cadot
Journaliste

Hélène Vachon
LE PLUS PROCHE VOISIN

Illustré par Yayo
Éd. Héritage jeunesse, coll. Carrousel,
1995, 40 pages.
6 à 8 ans, 6,95 \$

Sylvie Nicolas
DANS LE VENTRE DU TEMPS

Illustré par Mireille Levert
Éd. Héritage jeunesse, coll. Carrousel,
1995, 44 pages.
6 à 8 ans, 6,95 \$

Le plus proche voisin est un livre remarquable. Avec son écriture sobre, par son humour



et sa finesse, il transforme une situation quotidienne en une aventure rocambolesque. J'ai découvert une auteure que je suivrai désormais à la trace.

«Mon père dit toujours que je complique les choses. Moi, je pense que les choses se compliquent très bien toutes seules. Elles n'ont pas besoin de moi pour ça.»

C'est ce que nous affirme Somerset au tout début de ce roman. Il se posera pourtant des tas de questions lorsque Monsieur Tréma demandera à ses élèves de décrire en dix lignes leur plus proche voisin. Il mesurera la distance qui le sépare des pupitres de ses camarades. Sa tante peut-elle être considérée comme une voisine? Il arrêtera son choix sur Monsieur Tréma qui habite de l'autre côté du terrain vague. Comme son père déteste se faire voler son journal et retrouver des «cadeaux» sur le gazon, il profitera de l'occasion pour demander à son professeur de garder son chien chez lui.

Tout aussi subtiles et inspirées que le texte, les illustrations de Yayo s'harmonisent parfaitement avec le ton de l'histoire tout en y ajoutant une autre dimension. Excellent!

Dans le ventre du temps nous raconte que Louis veut capturer le temps afin que ses parents aient quelques instants pour jouer ou parler avec lui. Il trouvera, dans le cœur d'une horloge, un livre de magie qui lui permettra de faire apparaître le magicien des temps anciens. Celui-ci guidera Louis dans sa quête et lui donnera la clé des souvenirs de ses parents. Heureux, Louis les écouterait retracer leur enfance.



Le temps est ici traité de façon très poétique. Au fil des pages, les images se succèdent et nous entraînent dans un univers tendre et chaleureux. L'auteure rend avec sensibilité le désir de l'enfant. Je crois cependant qu'elle a peut-être un peu trop chargé d'événements un récit si court. Les illustrations rondes et enveloppantes suivent mot à mot le texte et sont, hélas, parfois prisonnières du centre des pages.

Ces deux mini-romans ont d'indéniables qualités. Ils captiveront et feront sourire. Ils emmèneront l'enfant dans le plaisir de lire.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Mireille Villeneuve D'UNE MÈRE À L'AUTRE

Illustré par Hervé Blondon
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1995, 44 pages.
6 à 8 ans, 6,99 \$

Qui n'a pas dit, un jour, dans un élan de colère : «J'aimerais changer de mère»? Si vous ne l'avez jamais osé, peut-être du moins l'avez-vous pensé, ne serait-ce qu'une fraction de seconde. Pis encore, on vous l'a peut-être déjà lancé! Antonin, depuis peu, ne s'entend pas avec sa mère. Même son bœuf à la mode devient source de déception. Il voudrait du changement et avoue à sa mère, Sylvia, son désir de changer de parent.

Sylvia, sage et compréhensive, va aider son fils dans sa quête d'une nouvelle maman. Après avoir placé une petite annonce, Antonin fera quelques essais chez des dames qui répondent à ses besoins : elles doivent être gentilles, aimer les animaux et le sport, savoir cuisiner le spaghetti et la gelée aux fraises. Il se rendra compte que ces simples conditions ne garantissent pas nécessairement la découverte de la perle rare. Ses deux premiers essais infructueux l'amèneront à rencontrer une maman formidable qui veut même faire du patin à roues alignées... Vous devinez?

Dans ce deuxième ouvrage, l'auteure m'a marquée par son raffinement. J'ai admiré la façon dont elle traitait ce sujet, aux frontières du tabou et de la trahison, sans faire preuve de reproches ou de remords. Elle expose la naïveté de l'enfant et nous livre des petites phrases bijoux, qui font sourire (comme quand la dame, qui a une grosse voix à faire fuir un dinosaure, demande si le petit garçon fait pipi au lit. Antonin répond astucieusement : «Oui, oui, toutes les nuits.»).

Je m'en voudrais de ne pas mentionner l'illustrateur qui m'a autant surprise par son style suranné que ravie par l'originalité de sa technique. C'était un choix risqué. Alors que l'on trouve tellement de traits vifs et de couleurs éclatantes dans les œuvres jeunesse, Hervé Blondon séduit par sa sobriété et enchante par sa subtilité douceur. Bravo pour ce mini-roman direct, d'une finesse telle que je ne me lasse pas de le relire et de le regarder, car, chaque fois, il me rappelle la vraie façon de parler aux jeunes : avec le cœur...



Claire Marcotte
Animatrice

RECUEILS

Claude Arbour LIBRE!

Éd. Michel Quintin, coll. Grande Nature,
1995, 160 pages.
12 à 16 ans, 7,95 \$

Libre! C'est ainsi que Claude Arbour se sent depuis qu'il a eu le courage de dire non à notre société surconsommatrice en quittant travail, famille, amis... Le voilà qui loge au bord du lac Villiers, loin au nord de Saint-Michel-des-Saints. Devenu Robinson moderne, il survit grâce au soutien financier de ces cent donateurs à qui il s'est engagé à raconter par écrit ses expéditions, ses réflexions, les résultats de ses recherches... De cette correspondance, on a tiré un livre qui n'est pas un roman, *Le Chant du Nord*, que Quintin abrège et publie sous un nouveau titre : *Libre!*

Quelle sensibilité! Quel talent de conteur! M. Arbour parvient dès l'introduction à piquer notre curiosité et à nous intéresser à son nouveau mode de vie, grâce à son ton vif et efficace. Son quotidien, c'est maintenant les chiens de traîneau à soigner et à élever; les rats laveurs et les balbuzards à réhabiliter dans leur milieu naturel; l'inventaire de tous les êtres vivants, animaux et végétaux, dans un rayon de seize kilomètres autour de son chalet; Noël passé en solitaire...

Mais c'est aussi des rencontres fabuleuses : un vieux loup intrigué, un corbeau mathématicien, des rosiers sauvages... Toute la poésie de la nature du Québec nous saute aux yeux : vous connaissez les viréos, les corégones, les scirpes hudsoniens? Moi non plus, mais j'ai maintenant follement envie d'en apprendre plus sur toutes ces beautés aux noms féériques.

Avouez qu'on peut difficilement rêver plus enchanteur que de voir des bébés marmottes faire la course à des levrauts dans sa cour! Dommage que l'édition (dont j'adore la maquette) n'inclue pas l'adresse de la fondation de M. Arbour : je suis sûr qu'une foule de jeunes aurait aimé correspondre avec ce philosophe communicateur!

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire